

A Malo Mundarum. Investigations locales pour la cohésion socioculturelle¹

Altay Manço, IRFAM
Thibaut Lejoly et Tandu Garcia, Couleur Café

La multiculturalité est une réalité ancrée à Malmedy. Les déséquilibres sociaux aussi. Les fermetures des tanneries, papeteries et laiteries qui, jadis, ont fait la fortune de cette petite localité à l'est de la Belgique, ont créé du chômage, surtout chez les jeunes. La nouvelle donne économique, depuis plus de deux décennies, a occasionné l'éclatement des espaces au sein de l'école et du marché du travail. Les liens entre ces institutions ont eux-mêmes connu une forte dérégulation. En conséquence, les processus de rencontre et de communication entre citoyens se sont aussi transformés. Certains Malmédiens que l'on peut qualifier d'« anciens » et « autochtones » pensent que les relations entre habitants sont plus conflictuelles que d'antan, ils identifient, en particulier, un « repli sur soi » chez des jeunes, notamment « d'origine étrangère ». Ce repli est sans doute à la mesure du sentiment d'envahissement et de rejet éprouvé par les « aborigènes », vis-à-vis des personnes « issues de l'immigration ». Face à ces constats et sans attendre que les ressentis deviennent violences, une coordination d'associations et d'organismes de Malmedy² a lancé, en 2007, une réflexion collective et une action de fond ayant pour thème la construction locale de la cohésion sociale et culturelle. L'objectif immédiat est de (re)socialiser les habitants de la localité pour les amener à se dire les éventuels conflits intériorisés, afin d'aider à les dépasser par la négociation interculturelle. Il s'agit, ensuite, de les remplacer par d'autres dynamiques sociales plus positives, telles que respect, entraide, échange et partage. Dans un temps ultérieur, enfin, l'intention de la coordination « Acteurs du dialogue à Malmedy » est de faire rayonner l'expérience vers les communes avoisinantes, voire l'ensemble des Cantons de l'Est. Dans ce cadre, la coordination a exprimé le besoin de bénéficier d'un pilotage méthodologique dans la mise en place des actions et recherches locales, ainsi que pour leur évaluation et modélisation.

1. Malmedy : histoire éclairante d'une commune à facilités franco-germanophone³

Situés à l'est de la Wallonie, bénéficiant de terres fertiles et de riches forêts, les bords de la Warche furent sans doute habités par intermittence dès l'Antiquité par des chasseurs, puis des éleveurs et des agriculteurs. Ayant entrepris de christianiser ces confins de la Gaule, Saint-Remacle, originaire d'Aquitaine, purifia ce « lieu du mal » (*a Malo mundarum*) en y érigeant, en 648, un cloître bénédictin autour duquel se développa la bourgade aujourd'hui appelée Malmedy, située sur le diocèse de Cologne. En 650, Saint-Remacle créa aussi le cloître voisin de Stavelot, situé, lui, sur le diocèse de Maestricht-Liège. Ces deux villes seront, pendant 1147 ans, les têtes d'un Etat bicéphale appelé « Principauté abbatiale de Stavelot-Malmedy ». Cette longévité ne fut pas exempte de tiraillements : dès 1048, des conflits commencèrent à se faire sentir : l'Abbaye de Malmedy supportant mal la suprématie que lui imposait celle de Stavelot. Les 77 Princes-Abbés qui se succédèrent à la tête de cet Etat étaient tant Princes du Saint-Empire germanique que Comtes de Logne. Malmedy, située dans l'ancienne Lotharingie, fut toujours disputée entre la France et l'Allemagne, ce qui lui valu notamment, d'être totalement incendiée le 4 octobre 1689 par ordre de Nicolas de Catinat, général de Louis XIV.

Malmedy économique. On a vraisemblablement toujours tanné le cuir à Malmedy, mais cette industrie s'est particulièrement développée entre les 16^e et 19^e siècles, grâce à la protection des abbés, et la localité a possédé la plus importante tannerie d'Europe au 17^e siècle. Celle-ci a cessé toute activité en 1998. Cette industrie a bénéficié de l'abondance de l'eau et du bois, elle a absorbé des quantités de peaux importées des Amériques. Sa production a été exportée dans le monde entier, grâce au chemin de fer. L'activité a culminé au dix-neuvième siècle avec plus de 65 tanneries, fouleries, teintureries, unions professionnelles, ... A Malmedy, on a aussi tissé le drap, une activité qui devient préindustrielle au 15^e siècle, avec des manufactures utilisant la force motrice de l'eau. C'est entre les 17^e et 19^e siècles que les draperies connaissent leur apogée. Appartenant à l'origine aux abbés, comme la plupart des richesses de la localité, elles seront confisquées suite à la Révolution française. Les papeteries s'installent à Malmedy en 1711, et aujourd'hui, bien qu'incorporées dans des groupes multinationaux, deux d'entre elles font encore la réputation de la ville, dont la maison Steinbach qui fut une des pionnières du papier photographique. Le foisonnement industriel a pour conséquence l'attrait de nouvelles populations et la diversification des métiers d'artisan (comme la production de poudre à canon), ainsi qu'un certain enrichissement. Une bourgeoisie naîtra sous le Régime français. Une laiterie est fondée en 1947 et a toujours fonctionné en coopérative. A sa fermeture, en 1999, elle regroupait encore 300 coopérateurs. Malmedy compte encore des carrières, des entreprises de construction et de nombreux commerces. La ville a aussi une vocation touristique au cœur de l'Ardenne belge, notamment, grâce à la proximité du circuit de Francorchamps. Malgré l'existence d'un parc industriel comptant actuellement 48 entreprises (398 emplois), Malmedy a subi son lot de faillites et de délocalisations, elle compte 600 chômeurs (2008).

Avec la propagation de la Révolution française, la Principauté de Stavelot-Malmedy disparaît et, par le décret du premier octobre 1795, ses territoires sont réunis à la France. Latine de naissance avec une minorité germanique, Malmedy avait jusque-là conservé sans ennui ce caractère, bien que sa situation linguistique soit assez complexe, car se plaçant à la fois sur la frontière entre les langues latines et germaniques, et sur des isoglosses séparant plusieurs dialectes germaniques et latins. On note que plusieurs langues et dialectes sont utilisés et compris par l'ensemble de la population.

¹ Une intervention soutenue par la Fondation Roi Baudouin (www.kbs-frb.be) et accompagnée par l'Institut de Recherche, Formation et Action sur les Migrations (www.irfam.org) à la demande de la coordination « Acteurs du dialogue à Malmedy », animée par l'association locale Couleur Café (http://www.ardennesmagazine.be/reportages/region_d/malmedy/malm_0512_couleur/article.01.htm).

² Cette coordination comprend, outre Couleur Café, divers représentants des services de la ville de Malmedy, des écoles, des sociétés d'histoire, de folklore et d'archéologie, la maison des jeunes, diverses associations d'habitants, divers organismes d'éducation permanente, des mouvements de jeunes, ainsi que des habitants. Les participants ont validé le présent texte.

³ Les informations à caractère historique sont, entre autres, une synthèse des comptes-rendus réalisés par Couleur Café, à partir des exposés faits en 2007-2008 par Herbert Ruland (professeur d'histoire contemporaine et sociale à l'Université Populaire d'Aix-la-Chapelle et à l'Université Populaire des Cantons de l'Est), Marie-Christine Dewaert (asbl Options), Léon Halleux-Petit (Vice Président de « Malmedy-Folklore ») et Maria Gentges (auteure et ex-échevine de la Culture et du Tourisme de Malmedy). Voir également la brochure réalisée au milieu des années 2000 par les élèves de la 3^e année de l'Athenée Royale Hautes Fagnes de Malmedy et par leur feu professeur de français Gotti Laurent : http://www.cantonsdelest.be/2005/mdy-histrundgang_FR.pdf.

Après la chute de Napoléon en 1815, le Congrès de Vienne décrète la cession de Malmedy à la Prusse, tandis que Stavelot et le reste des « Provinces belgiques » vont au Royaume des Pays-Bas. Peu à peu, l'administration prussienne s'installe, tout en tolérant le wallon et le français. Ainsi, dans les archives communales, on peut voir la correspondance officielle du *Kreis* d'Eupen-Malmedy adressée au *Landrat* (Commissaire d'arrondissement) en français. L'an 1830 marque la révolution indépendantiste belge contre les Hollandais et la Prusse, inquiète, commence à revoir sa politique des minorités. Ainsi cesse, dès 1862, la tolérance dont bénéficient les Wallons, lorsque Bismarck décrète le *Kulturkampf* (ou politique de germanisation forcée, dans le cadre de création d'un Etat nation allemand) à l'échelle de l'Empire : on impose l'usage de la langue allemande dans toutes les institutions. En réaction, dès 1898, une poignée de Malmédiens crée le « Club wallon » qui existe encore aujourd'hui. C'est à cette époque que l'abbé Nicolas Pietkin devient célèbre en continuant à prêcher en wallon.

Malmedy ethnolinguistique. Le conseil communal de Malmedy est par exemple obligé de se tenir exclusivement en allemand à partir de 1876, alors qu'il est majoritairement composé d'élus francophones ... L'enseignement se fera en allemand à partir de 1879. Dix ans plus tard, le français disparaîtra du programme scolaire. Les temps sont durs pour une population qui considère que l'âge d'or de Malmedy correspond la période napoléonienne. En effet, le passage à la Prusse a fait perdre à l'industrie malmédienne un marché libre de droits de 50 millions d'habitants. La Prusse moins peuplée est moins intéressée par des produits manufacturés. La région connaît une grande crise de l'emploi, il y a des passages de famine ; des Malmédiens émigrent, fin du 19^e siècle, vers les Etats-Unis et vers les grandes villes de la région : Liège et Aix-la-Chapelle. Notons aussi que l'annexion à la Prusse d'autres communes, pourtant germanophones, ne se fait pas non plus sans crainte de la part d'une partie de la population, méfiante, notamment parce que catholique (60 % de la population régionale), à l'égard d'un Etat protestant. Ainsi, remarque-t-on, à cette époque, un repli culturel à mesure qu'est entretenu le sentiment de suprématie de l'Allemagne. Bismarck mettra pourtant en œuvre un système de sécurité sociale plus favorable que dans l'Etat belge voisin. En 1885, une ligne ferroviaire sera inaugurée entre Malmedy et Aix-la-Chapelle, mais ce n'est qu'en 1914 que la jonction Malmedy-Stavelot sera réalisée. C'est aussi sous le régime prussien que l'on verra les débuts de la presse malmédienne, ainsi que des innovations telles que l'éclairage public, le télégraphe, puis le téléphone et la création de la première banque en 1907. Durant la Première Guerre mondiale, les hommes en âge de Malmedy intègrent l'armée allemande. On se retrouve face à des situations paradoxales : les soldats prussiens issus de Malmedy sont francophones, ils envahissent l'ennemi français dans sa langue. Cent ans après l'annexion à la Prusse, le territoire de Malmedy fut réincorporé à la Belgique par le traité de Versailles. La population ne comprend pas ce nouveau changement de régime décidé loin d'elle. Des mouvements rattachistes à l'Allemagne voient le jour dans les Cantons dits « redimés » (« restitués »). Il est à remarquer que leurs leaders sont des Malmédiens. Dans les années 1930, le nazisme progresse en Allemagne. La population de Malmedy, sous la houlette de son bourgmestre Joseph Werson, socialiste et antinazi, cultive sa germanité, mais se détache de l'Allemagne nazie. La ville connaît une nouvelle grave crise économique. Le chômage touche près de la moitié de la population active, des actes de racisme sont constatés. La situation est complexe : on retrouve des démocrates et des fascistes aussi bien parmi les pro-Belges et francophones que parmi les pro-Allemands et germanophones. L'annexion de la ville, durant la Deuxième Guerre mondiale, achève de diviser la population entre résistants à l'Allemagne, pro-Allemands et « malgré nous » (des soldats incorporés de force à l'armée allemande dont environ 43 % seront tués). La ville souffre énormément de l'offensive von Runstedt en décembre 1944. Après la guerre, une féroce répression pour cause de suspicion de collaboration s'abat sur les habitants des Cantons de l'Est, dont le quart, comparé à une moyenne nationale de 4 %, est visé par des dossiers d'instruction, même si, en fin de compte, la proportion de procès et de condamnations par rapport aux dossiers ouverts, se révèle plus faible qu'au niveau national.

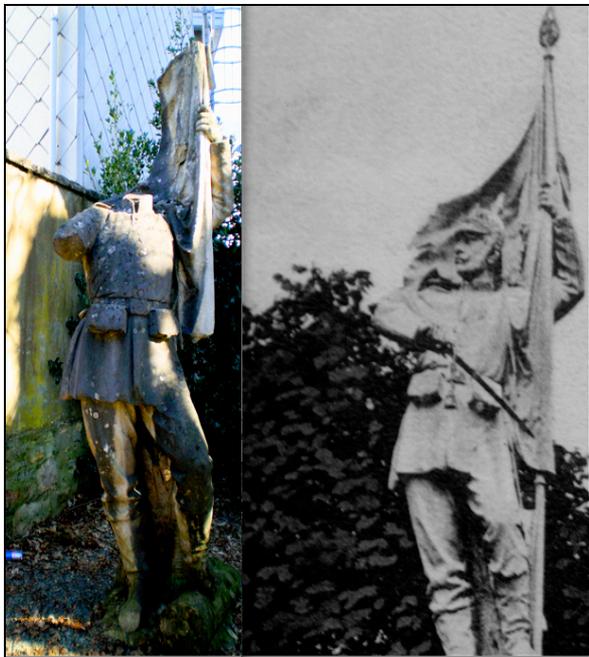
Après la Première Guerre mondiale, le traité de Versailles rattache le territoire à la Belgique, au titre de dommage de guerre. Il s'ensuivit une période de transition particulière : un Haut-Commissaire royal, le Lieutenant Général Baron Herman Baltia, est nommé le 10 janvier 1920 à la tête du gouvernement d'Eupen-Malmedy. Les habitants de cet Etat tampon sont alors appelés les « Aborigènes d'Eupen-Malmedy ». Malmedy devient le siège d'un Evêché, dès 1921, ce qui explique le titre de « Cathédrale » conservé par l'église paroissiale. Cet « entre-deux » politique dure jusqu'en 1925, date du rattachement de Eupen-Malmedy au Royaume de Belgique, suite à un référendum et à l'opposition de la France à toute remise en cause du traité de Versailles. Le plébiscite des habitants est organisé entre le 26 janvier et le 23 juillet 1920 par le Haut Commissaire royal, de telle manière que seuls 271 électeurs sur 33 726 osent s'exprimer en faveur d'un maintien de ces communes en Allemagne : le vote n'est pas secret et la crainte est forte de se voir expulsé. A l'époque, seul le Parti ouvrier belge dénonce ce procédé, on entend notamment Louis De Brouckère déclarer, en 1926, qu'« *il n'est pas dans l'intérêt véritable de mon pays de créer une petite Alsace à sa frontière* ». Les habitants des Cantons de l'Est, n'étant pas encore pleinement de nationalité belge, n'ont pas le droit de participer aux élections législatives avant 1925. Par la suite, ils ne seront pas plus considérés comme des Belges à part entière, puisque considérés comme n'étant pas natifs de Belgique et donc susceptibles d'être déchus de leur nationalité, à l'instar d'immigrés naturalisés. De telles déchéances seront d'ailleurs prononcées par les tribunaux belges, à la fin des années 1930, à l'encontre de dirigeants politiques autonomistes dont certains seront expulsés vers l'Allemagne.

La période d'entre-deux finira dans la brutalité avec le commencement du deuxième conflit mondial et l'annexion de Malmedy au troisième Reich. Alors qu'Hitler visitera la ville, nombreux Malmédiens périrent dans les camps nazis pour avoir marqué leur attachement à la Wallonie. Leurs noms font aujourd'hui partie de la toponymie locale. La fin de la guerre verra les bombardements américains et une nouvelle destruction du centre de la ville, faisant plus de 200 victimes.

Malmedy culturelle. Les activités culturelles et les loisirs ont toujours eu beaucoup d'importance dans la vie malmédienne parce qu'elles répondent d'enjeux tour à tour politiques, économiques et linguistiques : le parc de Monbijou, par exemple, est créé en 1816, la salle de danse Bellevue en 1859, la fanfare « Echo de la Warche », en 1846, les deux chorales en 1836 et 1847. L'officialisation du Carnaval a lieu en 1836. Même les émigrés malmédiens en Allemagne se regroupent, le soir pour chanter et jouer de la musique. Ces ensembles sont à l'origine des différents groupes musicaux de Malmedy. On sait que des messes en wallon ont été célébrées à Aix-la-Chapelle à cause de la présence des immigrants wallons. Les nazis ont mis fin à cette pratique.

La suite de l'histoire de la localité sera en parallèle avec l'évolution toujours en cours des institutions belges : en 1963 sera créée la région de langue allemande au sein de l'Administration wallonne et, en 1970, Malmedy (majoritairement francophone) sera intégrée à la Communauté culturelle française. En 1977, la commune de Malmedy fusionnera avec

ses voisines Bévercé et Bellevaux-Ligneuville : sa population passera de 6300 à près de 12 000 habitants aujourd'hui. Sa superficie atteindra les 101 km². En 1983 seront créées les Communautés flamande, française et germanophone de Belgique, système fédéral au sein duquel Malmédy sera une *commune francophone à facilités germanophones*. Les années 90 verront le lancement des « Euregions », dispositifs de coordinations transfrontalières, au sein de l'Union européenne, facilitant l'échange de services entre Etats voisins. Ces processus de fédéralisation et de construction européenne sont sans doute signes du passage de conceptions en termes d'Etats nations à une gestion plus souple de la pluriculturalité. La suite du travail discutera de l'inscription de ces changements à Malmédy, une commune qui compte plus 10 % de personnes issues d'immigrations récentes dont il faut également tenir compte de l'histoire.



« Ces bouleversements culturels de régime en régime, sans que la population soit jamais concertée véritablement, typiques des pays frontaliers, sont à l'origine du caractère particulier de la population malmédienne : depuis toujours considérés comme Allemands par les Belges et comme Belges par les Allemands ; de plus, isolés géographiquement par les Hautes Fagnes, d'un côté, et par l'Eifel, de l'autre, les Malmédiens furent longtemps renfermés sur eux-mêmes, fiers d'être Malmédiens. Ils ont élevé au niveau de culte leur parler wallon et leur folklore, dans un certain esprit de concurrence envers les cités voisines, comme Stavelot. Car il faut savoir qu'outre le Cwarmé (carnaval), on y célèbre encore la Saint-Jean d'été, la Saint-Pierre, la Saint-Géréon, la Saint-Martin, viennent s'y ajouter des petites fêtes particulières comme la Heye dès Rwès (épiphanie), les Cus'nées (récolte des pommes de terre) et les Jahrgang, désignant les retrouvailles d'une classe scolaire. Publique ou privée, il n'y a pas de vraie fête à Malmédy sans « rimè è walon » (poèmes ou discours en wallon), même les noms des rues et les instructions sur les parcmètres sont doublés en cette langue ! Il convient aussi de souligner l'âme musicienne de la population, en effet, la commune ne dénombre pas moins de sept chorales dont la plus ancienne de Wallonie, deux ensembles lyriques, quatre fanfares, une harmonie, un cercle accordéoniste et un cercle mandoliniste, sans oublier une Académie fort active. Tout cela fait de Malmédy un coin particulier de Wallonie où il fait bon vivre, mais dont on ne saurait saisir l'esprit qu'en participant intensément à sa vie quotidienne. Malgré les vicissitudes de l'histoire, les Malmédiens semblent avoir conservé les qualités qui leur sont reconnues au 18^e siècle par un chimiste anglais : 'les habitants de Malmédy sont honnêtes, industriels, opulents, affables, sociables et courtois envers les étrangers.' » (Léon Halleux-Petit, Vice Président de « Malmédy-Folklore »).

2. Objectif et structure des recherches et interventions

Vivre et travailler à Malmédy, rencontrer au quotidien ses habitants, les écouter, échanger avec eux, dans les écoles, les associations, les commerces, les rues ... a amené nombre d'intervenants sociaux de la localité à constater que la communication entre « vieux Malmédiens » et « nouveaux habitants » de la localité n'est pas simple à construire, quelque soit d'ailleurs l'origine, belge ou étrangère, de ces « nouveaux » citoyens. L'impression de ces intervenants et intervenantes, en particulier ceux et celles collaborant à l'association Couleur Café ou à la Maison de jeunes était que les « groupes » ne se mélangent que peu, fréquentent des lieux et institutions différentes, comme les écoles ou les commerces. Ils vivent des « replis culturels ». Ils ne se parlent pas beaucoup et donc ne se connaissent que mal, pouvant ainsi développer, les uns vis-à-vis des autres, des *a priori* peu positifs, sans compter avec plusieurs faits regrettables qui se sont récemment déroulés dans la localité, comme des rixes entre jeunes d'origine différente lors de soirées et des dégradations faites à la mosquée.

Malmédy raciste ? Les observateurs locaux remarquent qu'en comparaison avec d'autres villes, Malmédy aurait, de par sa « situation géographique isolée et sa méconnaissance des immigrés », un esprit conservateur. On dit qu'un racisme latent existe dans la région et au sein de ses institutions. Par exemple, les enfants issus de migrants sont absents de certaines écoles. Les entreprises ou les commerces engagent difficilement les travailleurs non Malmédiens, sinon pour les emplois que les Malmédiens ne désirent pas occuper. On note que la xénophobie peut devenir explicite dès qu'un évènement se produit : ainsi, des familles belges vivent comme injuste que des familles de migrants aient droit à un logement social, avant des familles belges. Il en va de même pour les allocations sociales que l'on estime accordées trop facilement ou trop généreusement lorsqu'il s'agit de demandeurs d'origine étrangère. Certains Malmédiens pensent avoir beaucoup plus cotisé à la sécurité sociale que les immigrés. Les pensionnés vivent des difficultés économiques ; ils suivent à travers les médias que les industries où ils ont travaillé jadis sont reprises par « des Italiens, des Finlandais ou des Indiens », que l'usine qui les a pensionnés se délocalise en Allemagne, ... Certains habitants voient avec tristesse que les maisons ou les commerces de leur quartier sont achetés « par des Turcs, des étrangers à qui on donne tout ! » « Ils ont aussi pris l'ancienne laiterie et ont planté leur drapeau dessus ! Les industries sont parties, où est l'identité malmédienne ? On ne reconnaît plus les trottoirs de notre enfance ... », disent certains, en oubliant que c'était avec des enfants italiens qu'ils jouaient sur ces trottoirs. Certains Malmédiens ont l'impression de ne pas être respectés par les nouveaux venus : ils pensent que certaines de leurs coutumes ou croyances sont dénigrées, que les habitudes culturelles des migrants sont mieux respectées. On illustre le sentiment par l'un ou l'autre anecdote sur la difficulté de consommer du porc dans des groupes de jeunes, notamment. Toutefois, les responsables de la mosquée rencontrés lors des démarches d'information, ont eux aussi fait part de leur déception, car ils ne se sentent pas considérés comme « de Malmédy » par les habitants et les administrations, alors qu'ils sont sur le territoire depuis des décennies. Les personnes consultées lors du projet estiment que les polarisations n'opposent pas seulement les descendants des migrants et les Malmédiens « de souche ». On observe que çà et là d'anciens conflits peuvent ressurgir encore aujourd'hui : « Au cours d'une dispute, des vieux remettent sur le tapis leur passé pendant la guerre », « Les jeunes du coin sont traités de nazis à Liège ! » Certains membres des groupes issus des migrations auraient également tendance à « ethniciser » leurs conflits avec le voisinage ou avec des collègues. Ainsi, ils « importeraient », en quelque sorte, les conflits des Balkans ou du Moyen-Orient dans les rues de Malmédy. On déplore aussi que certains migrants aient des attitudes misogynes envers des enseignantes ou des employées.

A la Maison de jeunes, la moitié du public est d'origine étrangère. Selon les animateurs, le mélange des publics se fait bien jusqu'à 16 ans. Puis, les éducateurs semblent observer que « les nationalismes s'aiguisent » au sein des groupes. Le quotidien serait pourtant calme, les bagarres dont on entend parler se vivant à l'extérieur, même si on dit qu'elles sont

de plus en plus violentes. Si certains animateurs pointent ouvertement la responsabilité de telle ou telle association d'immigrants dans la polarisation des identités, en pratique, on est le plus souvent confronté à de la « violence privée ». Toutefois, une meilleure connaissance des associations de migrants présentes sur Malmédy et des tendances qu'elles représentent apparaît utile aux acteurs. Il est vrai qu'il existe également des oppositions au sein des groupes issus des migrations. Ainsi, les groupes présents à Malmédy grâce à une migration de travail (Italiens, Turcs, ...) pensent que les demandeurs d'asile (Africains ou originaires des Balkans) qui constituent une nouvelle vague migratoire sont mieux accueillis qu'eux-mêmes et les accusent parfois d'être « la cause des difficultés économiques de la municipalité ». Ils les accusent aussi de faire baisser le niveau des revenus, car acceptant une misère comme salaire.

Les acteurs locaux ont ainsi une certaine expertise pour identifier problèmes qui peuvent exister, par exemple en lien avec la jeunesse ou en lien avec la crise du marché de l'emploi, crise entraînant une perte de reliance sociale. Les acteurs ont une certaine capacité à l'abstraction, mais ils s'avouent « peu inventifs pour trouver les réponses adéquates ». Par ailleurs, s'ils restent intéressés, ils manquent de disponibilités lorsqu'une offre de formation ou de participation à des recherches leur est faite dans le domaine de l'interculturel. Bien qu'il existe des dispositifs tels que le « Plan de Prévention et de Proximité », les collaborations entre les associations locales et les autorités communales sont rares.

Ces constats ont poussé un groupe d'associations à lancer, dès 2007, une initiative ayant pour objectif *la construction de la cohésion sociale et culturelle à Malmédy par des actions de dialogues interculturels*. Il s'agit de rapprocher les habitants de diverses origines, génération, condition sociale, ... afin de les amener à se parler et à mieux se connaître, à travers leurs ressources respectives, à constater leurs points communs et à dépasser les stigmatisations sociales dont sont cibles les uns et les autres. Il s'agit donc de multiplier les espaces de rencontre et de coopération entre habitants, mais aussi entre associations et services publics chargés du bien-être de la population. Dans ce cadre, le groupe à la base de l'initiative a bénéficié d'un *coaching* méthodologique.

Le *coach* et le groupe porteur à Malmédy ont convenu d'une méthode d'intervention s'inspirant de processus de recherche-action-formation :

- L'intervention sera menée au quotidien par une *cellule de pilotage appelé le « premier cercle »*. Ce petit groupe comprend des acteurs professionnels et bénévoles de diverses origines disponibles le plus souvent possible pour un travail concret et continu sur Malmédy. Ce groupe s'engage à être présent aux réunions mensuelles et à effectuer des tâches de recherche. Il est composé de dix acteurs provenant de huit structures différentes, et animé par le *coach*. Le secrétariat en est assuré par deux intervenants de Couleur Café qui est le point de rencontre de tous ces acteurs. Les travaux du premier cercle sont tenus à Couleur Café et dans la bibliothèque communale, avec quelques sorties dans d'autres lieux. Ces travaux servent également à transférer vers les acteurs de terrain des techniques de recherche et d'animation à travers ce que l'on peut appeler une « formation en situation ».
- L'intervention sera soutenue par un *groupe porteur composé de plus de 30 intervenants culturels, associatifs ou politiques et de bénévoles de Malmédy, appelé le « deuxième cercle »*. Ces personnes sont intéressées par l'initiative, ils souhaitent y contribuer de manière ponctuelle, mais sans s'investir comme les membres du premier cercle. Ils constituent une réserve de personnes ressources et de représentants institutionnels qui ont été rencontrés ou consultés à plusieurs reprises. Ils sont en permanence tenus au courant des actions et de leurs résultats par des envois de procès-verbaux et des réunions spécifiques prévus pour les solliciter. Huit réunions dites « générales » ont ainsi eu lieu à Couleur Café, selon les besoins de l'action. Les membres du deuxième cercle sont d'une quinzaine d'institutions ou d'associations différentes. Ils sont d'origines diverses.
- La finalité de l'intervention est de faire rencontrer des groupes divergents au sein de la population locale, *l'ensemble de ces groupes cibles est nommé le « troisième cercle »*. Les Malmédiens sont conviés au Forum interculturel final et à plusieurs fêtes durant l'initiative. Plusieurs échantillons de ces Malmédiens, « simples citoyens », ont été sondés de manière plus particulière : ainsi, 10 habitants (quatre Belges et six personnes d'origine étrangère) sont venus contribuer ponctuellement aux débats et travaux. Douze autres Malmédiens (quatre Belges et huit personnes issues de l'immigration) ont été interrogés anonymement durant l'initiative au moyen d'un questionnaire semi-ouvert.
- Enfin, grâce à la médiatisation à travers la presse, l'internet et l'affichage, est visé un « quatrième cercle » plus large encore, composé d'habitants et d'institutions de la région des Cantons de l'Est.

L'initiative a duré 18 mois (juin 2007-décembre 2008). Elle a totalisé 35 journées de rencontres, d'échanges, de préparatifs⁴. Au total, 82 personnes ont été directement ou indirectement impliquées, issues de 22 institutions, associations ou organismes publics et privés différents. Des personnes originaires de 11 pays différents ont pris part aux travaux. Parmi les participants, 47 (57 %) sont des hommes et 35 (43 %) des femmes. Près de la moitié de ce groupe est composé d'enseignants, d'éducateurs et d'animateurs socioculturels au sens large, sans compter avec la présence d'autres agents psychosociaux, de stagiaires et de responsables administratifs. Cette surreprésentation ne doit pas étonner dans le cadre d'une initiative appelée « Acteurs du dialogue à Malmédy ». En effet, si ce « dialogue » pouvait aller de soi, aucune initiative *ad hoc* ne serait nécessaire. Comme les participants ont estimé qu'une initiative devait lancer le dialogue, il semble « normal » qu'ils en soient les acteurs premiers. Du reste, les professionnels et les bénévoles de l'éducation ont en commun des formations, des outils et des préoccupations qui les désignent pour intervenir dans ce domaine, pour lequel ils se dégagent du temps. On note aussi, avec satisfaction, la présence dans les différents cercles de l'intervention d'au moins sept figures de la vie politique locale actuelle ou passée. Cette particularité montre non seulement leur intérêt, mais aussi recèle la possibilité d'une implémentation des résultats dans les politiques courantes de la localité et des environs.

Enfin, pas moins de 28 % parmi tous les acteurs mentionnés sont membres, sympathisants ou collaborateurs de l'association Couleur Café. La chose n'est pas étonnante non plus dans la mesure où cette association d'éducation

⁴ Entre ces journées de rencontre, un important travail de consultation, de prise de contacts, d'échanges téléphoniques, etc. a été mené par les acteurs du « premier cercle ». Cela comprend des recherches en bibliothèque et la rédaction de notes et procès-verbaux, ainsi que d'autres échanges de courrier pour un volume total de 90 000 mots que synthétise le présent document. Cf. annexes.

permanente, d'insertion socioprofessionnelle et d'animation culturelle, créée en 2002, est à la base de l'initiative et s'y investit énergiquement. Par ailleurs, cette association malmédienne qui représente plusieurs emplois et une large fréquentation est à elle seule un microcosme de la vie de cette localité. Les usagers et les acteurs professionnels ou les bénévoles de Couleurs Café sont en effet des hommes et des femmes de plusieurs origines différentes, habitant divers quartiers de la localité ou venant de l'extérieur, ils sont de générations différentes et comprennent des personnes valides ou moins valides. On remarque toutefois que l'initiative n'a pas touché comme souhaité deux catégories de personnes : les commerçants et les jeunes. Ces catégories sont associées au forum final à travers des activités spécifiques. Il est à noter que peu de personnes du premier cercle sont originaires de Malmedy, comme si « être d'ailleurs » motivait davantage à construire la cohésion⁵.

3. Processus de recherche et repères pour l'intervention

Cette étape a permis le lancement des sociographies locales qui sont autant de diagnostics constitutifs de l'action sociale et culturelle à entreprendre à Malmedy. Elle a également permis de préciser les principes théoriques et méthodologiques de cette recherche-action et de les partager avec l'équipe de terrain.

Il s'agissait de considérer tant les ressources que les difficultés des situations observées localement, selon les 5 axes convenus : histoire des frontières, des appartenances et des transgressions à Malmedy ; évolution des brassages de populations et des migrations ; changements dans le paysage industriel et commercial ; développement des institutions, des services et des associations ; et, enfin, évolution des tensions « locaux » - « étrangers ». Une fois ces diagnostics interconnectés réalisés, synthétisés et restructurés, ils ont offert un tapis de connaissances locales et intégrées, provenant de sources diverses⁶ et permettant de décider dans quel sens évoluer : *le croisement des regards des habitants sur les multiples histoires des Malmédiens* (Vatz Laaroussi, 2008).

Ce principe a ensuite été validé auprès du cercle élargi, comme l'a également été l'ensemble des observations réalisées dans l'entité. Il s'agit d'une étape importante : il faut connaître le décor social, économique, institutionnel et historique où l'on agit, en identifier les lignes de force comme les dimensions implicites et les partager avec ceux qui n'y sont pas initiés, comme, par exemple les migrants, afin de contribuer à les y intégrer. L'exercice permet aussi de découvrir des ressources, des sources de conflits et des pistes de travail ; il permet aussi d'identifier les personnes adéquates avec qui évoluer vers des actions positives et de prévention, favorables aux échanges interculturels et intergénérationnels. Remarquons que la démarche est dite « positive » à dessein : sans ignorer les difficultés, les recherches doivent se focaliser en particulier sur des choses qui se sont améliorées par rapport au passé, sur les capacités que recèle la population, etc. Si les investigations débouchent uniquement sur des constats de problème et regrets, il est peu probable que les acteurs y trouvent l'énergie nécessaire pour avancer concrètement vers un mieux. Après comparaison, il faut insister sur le fait que la ville est relativement calme et sûre par rapport à d'autres entités plus importantes et que l'intervention préventive doit consister à mettre le commun en évidence, plutôt que ce qui sépare. Par contre, il s'agit aussi de mettre en perspective les visions divergentes des différentes communautés. Car, il est probable que tous les groupes présents à Malmedy n'aient pas le même angle de vue sur leur vie dans cette localité, qu'ils se situent sur des « temps sociaux » différents. Les divergences entre les types d'expérience, d'appropriation et d'attachement par rapport à la localité qui les abrite peuvent être si importantes que cela peut donner lieu à des chocs culturels réels ou potentiels.

Enfin, les recherches sociohistoriques telles qu'envisagées dans ce type de projets pourraient donner assez de travail à plusieurs générations de doctorants ! L'objectif n'est évidemment pas de réaliser un travail exhaustif, académiquement impeccable. La finalité est bien de découvrir des pistes et une inspiration pour une action locale, de s'approprier des

Film de l'initiative

1. Négociation de la recherche-action-formation et de son accompagnement par les partenaires
2. Constitution des équipes et cercles, initiation des premières rencontres comprenant une phase de transmissions théoriques (sur les thèmes de l'intégration sociale, de l'identité socioculturelle, de la communication interculturelle, etc.) et une phase de diagnostic des problématiques
3. Lancement de recherches sociohistoriques avec des mises au point méthodologiques :
 - a - Histoire de Malmedy
 - b - Evolution de la population de Malmedy
 - c - Evolution des rapports « locaux » - « étrangers »
 - d - Evolution des institutions à Malmedy
 - e - Evolution des paysages urbain et rural
4. Transfert du premier au deuxième cercle : validation et choix d'un principe actif, « Regards croisés sur les histoires »
5. Publicité : mobilisation du troisième cercle
6. Constitution de trois « banques » de ressources :
 - Faits historiques et actuels importants pour les Malmédiens de toute origine et symboles liés
 - Malmédiens de toute origine pouvant commenter ces symboles
 - Associations diverses, ressources institutionnelles et médiatiques à solliciter
7. Appareillage des ressources pour un forum mettant « en scène » des dialogues et test des « séquences » de dialogue
8. Réalisation du Forum interculturel de Malmedy (cycle de rencontres)
9. Evaluation et comparaison avec d'autres actions
10. Pérennisation et dissémination vers d'autres actions et/ou localités (« quatrième cercle »)

⁵ Rappelons également que la mise en œuvre du projet est soutenue par le programme « Acteurs du dialogue » de la Fondation Roi Baudouin. Dans ce cadre, les coordonnateurs de l'initiative, les membres de Couleur Café, ont participé à plusieurs réunions leur permettant de rencontrer d'autres acteurs d'autres villes belges ou de l'étranger et de comparer leurs pratiques. Egalement dans ce cadre, Couleur Café a dû produire plusieurs rapports d'évaluation dont les éléments sont intégrés dans cette synthèse.

⁶ Enquête qualitative auprès des habitants, interview en groupe, analyse bibliographique et de la presse locale, analyse de photographies, rencontre de témoins privilégiés, observations participantes, méthodes de validation, ... Chaque méthodologie faisant l'objet d'une coconstruction avec le coach, et donc d'un transfert de compétences vers les acteurs du terrain, compétences encore mobilisables, plus tard, ailleurs, par rapport à d'autres problématiques professionnelles.

méthodologies nouvelles et de mobiliser de nouveaux partenaires. Aussi, on peut se demander si l'action n'est pas en cours dès la première question posée ? En effet, dès que sont lancées des interrogations inhabituelles et des comparaisons inouïes pour les habitants, il est évident que quelque chose commence à changer dans le système local : les gens s'interrogent sur eux-mêmes, découvrent de nouvelles dimensions de leur vie ou identité et rencontrent l'Autre. Ainsi, à Malmédy la plupart des travaux d'enquête auprès des populations anciennes « autochtones » ou « immigrées » ont été menés par deux membres de l'équipe, l'une Bulgare, l'autre Angolais d'origine, soit deux personnes faisant partie des « nouvelles migrations ». Cette situation a une portée symbolique dans le sens où elle érige en exemple ce que de nouveaux arrivants peuvent amener en dynamisme et innovation à la ville⁷.

3.1. Evolution de la population de Malmédy : mélanges constants et migrations comme facteur de maintien ?

Malmédy a une population qui n'a pas cessé de changer depuis des décennies. La consultation du groupe d'historiens qui accompagne la recherche montre que la période d'après la Seconde Guerre mondiale est particulièrement active dans ce domaine. Cette période a connu des déplacements de populations autochtones et un appel vers la main-d'œuvre italienne, puis turque, pour participer aux efforts de reconstruction et de développement industriel. Plus récemment, les Malmédiens ayant migré vers de grandes villes ont commencé à revenir pour vivre leur pension dans la localité qui a aussi connu les effets de la suburbanisation : des acheteurs allemands et hollandais, en particulier, sont intéressés par les terrains à bâtir de la région. Nous ne pouvons donc parler ni de stabilité ni d'homogénéité en ce qui concerne Malmédy. Il n'est absolument pas possible, non plus, de parler d'« invasion par les étrangers », comme on laisse sous-entendre parfois ... Selon les données de la commune, pour l'année 2006 (cfr. annexes), on observe une augmentation de la population qui ne s'explique cependant pas par les nouvelles migrations. En classant les habitants par nationalité ou nationalité d'origine, on constate que les Turcs et les Italiens constituent les minorités les plus importantes immédiatement suivies des Allemands, des Français et des Néerlandais. Les autres communautés sont de très petite taille, même si leur nombre est impressionnant, puisque Malmédy abrite des personnes de près de 50 nationalités différentes. Ceci permet de mesurer la diversité de la population locale, on apprécie également l'effet démographique non de l'immigration mais des enfants issus de l'immigration qui permettent de maintenir un équilibre entre les jeunes et les personnes âgées : les moins de 20 ans représentant un quart de la population et les plus de 65 ans un cinquième.

Les immigrations les plus nombreuses sont aussi les plus anciennes, ainsi les familles italiennes comptent près de quatre générations en Belgique, alors que les Turcs se rapprochent des trois générations. Selon H. Ruland, les deux groupes ont connu le rejet à leur arrivée, même si, en particulier pour la population italienne, ces difficultés ont été effacées des mémoires : l'opinion générale s'accordant pour dire qu'« ils se sont intégrés sans problèmes ... ». Il est vrai que la population estime les différences culturelles entre Italiens et Belges moins importantes que celles entre Turcs et Belges, pointant notamment la dimension religieuse musulmane. Toutefois, là encore, la mémoire collective a des défaillances, dans la mesure où les catholiques italiens – dont certains étaient des réfugiés antifascistes – et les catholiques belges n'avaient pas nécessairement les mêmes manifestations religieuses. D'ailleurs, les mêmes distances culturelles se vivent encore aujourd'hui avec des nouveaux migrants, par exemple africains, qui ne vivent pas de la même manière que les Belges, leur foi chrétienne. *Le partage des expériences de parcours migratoire peut être un outil important de cohésion sociale : les anciens migrants peuvent expliquer leurs ressentis et stratégies d'intégration tant aux autochtones qu'aux nouveaux migrants dans le cadre d'un débat.*

On subodore au sein de l'opinion publique belge, une plus grande sympathie vis-à-vis de la population immigrée italienne que les nouveaux migrants. Les mêmes observations ont également été faites dans d'autres localités wallonnes (Bolland et coll., 2004). Outre la proximité culturelle évoquée et l'ancienneté, l'immigration italienne fut « légitimée » par des accords d'immigration de travail. Cette situation distingue les Italiens dont les flux vers la Belgique se sont aujourd'hui arrêtés, des nouvelles migrations essentiellement composées de demandeurs d'asile originaire des Balkans et de l'Afrique. *En effet, faire le lien entre l'immigration « économique » (essentiellement des travailleurs) et l'immigration « politique » (essentiellement des réfugiés) est un enjeu important pour la compréhension des difficultés d'intégration que vivent les nouveaux migrants.*

« On ne peut bien comprendre le problème du rejet de l'immigration sans parler du chômage et de la crise économique. La vraie coupure s'est produite avec la victoire de l'économie de marché et l'effondrement du Mur de Berlin. Du temps de l'existence du Bloc de l'Est, l'Ouest tenait à assurer le bien-être à sa population, des systèmes efficaces de sécurité sociale ont été mis en œuvre. Mais dès 1989, on commence à penser qu'il n'y a plus d'alternative au Marché, et la carte de la sécurité sociale n'est plus brandie. Les systèmes se détricotent. La réaction raciste envers les migrants est alors liée à un déficit des pouvoirs publics. De moins en moins de personnes ou d'associations s'opposent aux attitudes racistes. Les actions existantes ne touchent souvent que les autochtones déjà convaincus. » (Herbert Ruland, professeur d'histoire à l'Université Populaire d'Aix-la-Chapelle).

La population originaire de Turquie illustre ces propos et permet d'introduire dans l'analyse un nouvel élément. Bien qu'ayant elle aussi bénéficié de la légitimité d'une immigration de travail, dès 1964, cette immigration a été assez vite marginalisée au sein de la population belge, dans les années 80, dès la fermeture des usines où elle était censée travailler (Parthoens et coll., 2004). Par ailleurs, les flux turcs continuent encore par l'intermédiaire des mariages homogames, très courants dans cette communauté qui continue à cultiver son mode de vie originel. *Ces indications sur les*

⁷ La suite de cette partie présente brièvement les résultats des observations sur une profondeur de 50 à 100 ans, en omettant la partie sur l'histoire ancienne de Malmédy qui a été présentée en introduction.

orientations culturelles laissent entendre pourquoi un groupe peut être considéré comme plus ou moins légitime qu'un autre et pourquoi il peut jouir d'un « statut d'estime » plus ou moins enviable aux yeux des autochtones⁸.

Il est important de distinguer deux types d'intégration complémentaires : *l'intégration individuelle et l'intégration communautaire* (Manço, 2006). La première s'apparente, à long terme, à des formes plus ou moins souples d'assimilation culturelle à la majorité. L'intégration en tant que groupe se fait, par contre, par le biais d'intermédiaires culturels, tels que des responsables associatifs, des intellectuels, des commerçants, etc., autrement dit des « personnes-ponts » parmi les plus « excentrées » ou « hybrides » de leur communauté et qui font le lien entre leur groupe propre et le reste de la population. Ainsi, ils permettent aux personnes les plus « centrales » de la communauté (personnes âgées, personnes ne parlant pas la langue de la majorité, nouveaux venus, etc.) d'être en contact indirect avec le pays d'accueil. *On peut ainsi parler de personnes « souches » qui font sens dans une communauté et de personnes « branches », dont le rôle peut être important et peut aboutir à l'intégration des institutions du groupe migrant dans le paysage ordinaire du pays d'accueil⁹.*

On constate toutefois que les phénomènes identitaires sont plus complexes encore et peuvent donner lieu à des formes d'« assimilation de groupe ». Par exemple, à la Maison de Jeunes de Malmédy, il est étonnant de voir que les jeunes d'origine turque qui proclament cette identité ont aussi totalement assimilé l'identité malmédienne et ressentent avec force les « frontières » entre cette ville et ses villages ou entre Malmédy et les villes voisines comme Stavelot. Ils sont de Malmédy et « défendent » ce territoire et son identité face aux « Autres »¹⁰. Ce qui explique, notamment, certaines rixes entre jeunes lors de bals. Ces rixes entre jeunes de divers villages, symptôme de diverses frustrations de la jeunesse des couches populaires, ont existé de tout temps, mais à présent la jeunesse malmédienne est en partie d'origine turque ... Et cette particularité rend l'acte plus visible. *Ce qui est noté comme un signe de repli ou de durcissement nationaliste turc est en même temps le symptôme d'une assimilation de l'identité malmédienne ...*

Quels indicateurs d'intégration favoriser dans la démarche de dialogue interculturel ? Comment illustrer ces indicateurs ? Comment en extraire le positif ? Il s'agit de rendre visible l'ambivalence de chaque indicateur. Il s'agit aussi de conscientiser le public sur les multiples dimensions de ses identités, sur ses points de ressemblance avec autrui.

3.2. Rapports « locaux »/« étrangers » et évolution des mentalités : tensions constantes, mais pas indépassables ...

Afin de saisir un écho de l'opinion publique locale, une enquête qualitative a été effectuée à Malmédy début 2008. Dans ce cadre, douze personnes choisies au hasard furent interviewées par Tandu Garcia et Radmilla Ianakieva. La taille de l'échantillon est modeste, mais reste praticable compte tenu des moyens du projet qui compte en partie sur le bénévolat. Il s'agit d'hommes et de femmes de 35 ans et plus qui ne sont pas directement impliqués par la démarche : quatre « Belges de souche », deux ressortissants des pays nouveaux membres de l'Union européenne et six personnes issues de l'immigration hors UE, originaires de l'Afrique centrale, de la Turquie et du Maghreb. Ces groupes cibles ont été choisis en raison des stéréotypes courants qui circulent à leur propos et qui laissent sous-entendre leurs difficultés d'intégration. Une brève grille d'entretien a été présentée aux témoins rencontrés : fréquentez-vous des personnes qui ne sont pas de votre origine ? Comment et dans quel cadre ces échanges se font-ils ? Observez-vous des changements dans les relations entre immigrés et autochtones ? Lesquels ? Depuis quand ? Pourquoi ces changements ? Belges et migrants, qu'ont-ils à s'apporter mutuellement ?... L'analyse du corpus d'interviews a notamment tâché d'identifier la vision que les Malmédiens ont du concept intégration. Les ressemblances et les dissemblances entre les discours ont été notées en rapport avec caractéristiques des personnes rencontrées.

En ce qui concerne les *échanges entre immigrés et non-immigrés*, le point de vue de certains Belges rencontrés, sans être majoritaire, est assez tranché. On pense que seuls les immigrés qui « *décident de vivre normalement* » peuvent s'intégrer à Malmédy. On estime qu'il est

« Difficile d'avoir des bons contacts avec les gens qui vivent comme dans leur pays d'origine ».

« Pour qu'il y ait échange, il faut déjà qu'ils se fassent selon notre civilisation, ça veut dire pas de voiles, pas de tchadors, etc. ! C'est à eux de changer. »

Le point de vue est pessimiste :

« Il n'y en aura jamais d'échanges avec les immigrés. Malheureusement, dans quelques années, c'est eux qui nous dirigeront, mais à leur façon ! »

Les immigrés, de leur côté, ressentent un certain rejet :

« Par rapport à d'autres villes, Malmédy a une particularité liée à sa position géographique et à son histoire. Une principauté indépendante rattachée à la Prusse et durant 100 ans. Ils se croient différents des autres, même des Belges d'autres villes. Ils sont très méfiants. Cette méfiance n'encourage pas les gens venus d'ailleurs à avoir des bons contacts avec eux. Par exemple, la majorité des Malmédiens n'accepte pas de louer

⁸ Notons, par exemple, la présence chinoise (13 personnes en 2006) plus importante que la présence africaine (11 personnes). La première constituée de familles de restaurateurs n'est jamais l'objet de la moindre remarque ou de critique par rapport à son mode de vie pourtant très « communautaire », à l'inverse des Africains, essentiellement des demandeurs d'asile, cherchant la participation sociale à travers des activités associatives. Du reste, l'opinion publique a tendance à surestimer la présence des nouveaux migrants qui ne dépassent pas quelques dizaines d'individus dans la ville.

⁹ La mosquée de Marche-en-Famenne fait, par exemple, partie d'un circuit touristique local présentant la variété de la population.

¹⁰ Le responsable de la mosquée de Malmédy remarque que son fils, lorsqu'ils sont en vacances en Turquie, insiste pour rentrer « *chez nous à Malmédy* ».

aux étrangers ou de leur donner du travail. Les contacts se font toujours dans le même sens. C'est toujours l'immigré qui doit faire le premier pas vers l'autochtone. »¹¹

On remarque que les liens se tissent plus facilement au sein et autour des couples « mixtes » et de leurs enfants. L'exemple du jeune Malik, enfant d'un couple belgo-tunisien récemment décédé dans un accident de voiture, est cité à plusieurs reprises. Ces obsèques ont été un espace de rencontre et de solidarité.

On retrouve la même polarisation dès lors qu'il s'agit d'identifier les *apports des migrants à la ville*. Pour certains Belges, les immigrés permettent l'augmentation du taux de natalité et un certain développement économique. D'autres, migrants, corroborent ce point de vue.

« Ils ont ouvert des commerces différents de ceux des Belges. Ils ne font de tort à personne. Chacun de nous bénéficie de cette richesse qu'est la multiculturalité. Nos enfants aussi. Les familles immigrées ont peut-être permis aux écoles de continuer à fonctionner. En revanche, les immigrés bénéficient de meilleures études en Belgique. » (Personne belge).

« C'est clair que nous avons apporté un changement sur le plan démographique et socioéconomique, mais en échange, nous avons reçu beaucoup aussi. Nous avons la chance de vivre dans un pays démocratique dans lequel il y a une liberté de penser. On oublie trop souvent que les acquis ne sont toujours pas matériels. Le fait de se balader sans problème est un acquis en termes de la dignité humaine. Mieux vaut vieillir ici qu'ailleurs. La santé et la liberté sont très importantes. » (Personne issue de l'immigration).

En revanche, il existe également des avis négatifs dans les deux groupes en ce qui concerne la synergie migrants-autochtones :

« Comment apporter quelque chose alors que nous n'avons pas encore récupéré même le quart de ce qu'ils nous ont pris. Ils ont profité de nos richesses pour construire leurs pays. C'est à nous maintenant d'en profiter pour faire comme eux ! » (Personne originaire de l'Afrique centrale).

« Certains immigrés vivent mieux que nous ! Ils n'apportent rien à la Belgique. Ils restent enfermés et en communauté. Simplement, ils faisaient tourner les usines tant qu'il y en avait. » « Ils bénéficient des avantages sociaux et ils profitent de la démocratie pour tricher. La plupart sont au chômage. Les réfugiés reçoivent de l'argent. L'Etat taxe les Belges pour payer leurs allocations. Puis, ce sont les Turcs qui achètent nos maisons. Mais, il n'y a pas qu'eux. Depuis que les Hollandais s'y sont mis aussi, il est devenu impossible d'acheter un logement » (Personne belge).

Que faire pour améliorer le vivre ensemble ? Plusieurs pistes sont proposées par les habitants de toute origine.

- Informer : *« Les étrangers n'ont pas plus des droits que les autres. Certains sont naturalisés. Il faut se dire que nous sommes tous dans le même bateau, si ça coule, tout le monde va couler avec. Dans la commune de Malmédy, les étrangers bénéficient de peu d'avantages. Ce sont des racistes qui pensent que les immigrés reçoivent de trop. De toute façon, ils trouveront toujours des boucs émissaires pour expliquer leurs propres difficultés. »*
- Valoriser : *« Bien que la non-acceptation des immigrés soit un problème social, les associations doivent éviter de mettre toujours l'étranger dans une situation de mendicité. »*
- Accueillir : *« Une forme d'intégration serait l'ouverture des sociétés malmédiennes aux immigrés. Ils ont du mal à entreprendre les démarches pour intégrer ces groupes musicaux. Il faut proposer un coût raisonnable, accessible à tous. Il faut organiser des soirées multiculturelles et intégrer les migrants dans la préparation de ceux-ci. Il faut éviter de parler de politique ou de religion et faire rencontrer les gens dans des moments paisibles, sans tensions. Cet accueil peut se faire aussi par le sport, en organisant des soirées sur des thèmes qui peuvent unir : lutte contre la pollution, ... Si chacun fait un pas vers l'autre, peut-être qu'il y'aura une évolution dans les échanges interculturels. »*
- Susciter la participation : *« Les étrangers doivent entreprendre des démarches pour faire parti des groupes musicaux de Malmédy et du carnaval. Il faut donner plus de moyens aux associations qui ont comme objectif la participation de tous. » ; « Les immigrés doivent dire 'bonjour' dans la rue, ça déride ! »*

Pour les Malmédiens rencontrés *l'intégration* c'est en effet participer à la vie culturelle et économique par l'accès au travail. On pense que cela ne peut pas se faire sans avoir un droit de séjour à long terme. Créer une association, ouvrir un commerce, suivre la scolarité de ses enfants, participer à la vie culturelle locale paraissent être des vecteurs d'intégration des migrants, car ils permettent de multiples échanges et liens avec la population.

3.3. Evolution du paysage et de l'espace public : délocalisation d'activités et émergences nouvelles

Cette partie a été coordonnée par Baudouin Hupperetz, éducateur à l'Institut Notre Dame qui a choisi de travailler au départ de photographies. Une recherche effectuée en bibliothèque a permis de sélectionner des photos illustrant plusieurs places bien connues de Malmédy. Les documents datent des années 1900, 1930 1945, 1960, 1970. Les mêmes espaces ont été rephotographiés en 2008. Les images ont été rendues dans des formats comparables, certaines séries pouvant servir de matériel d'exposition. Les séries de photos ont été comparées selon divers critères : présences de bâtiments, de personnes, de végétation, de moyens de locomotion, d'enseignes, de parcmètres, de signalisation, de mobilier urbain, etc. Le résultat permet de dresser un « portrait physique » de Malmédy qui a pour avantage de révéler l'ancien visage oublié de la ville, ainsi que les changements les plus importants intervenus depuis les années 1960.



¹¹ Autre exemple de la part d'un travailleur turc : *« Les Malmédiens trouvent toujours des poux aux étrangers. Depuis 40 ans, il y a une population étrangère à Malmédy qui s'adapte tant bien que mal. Mais une grande partie de la population n'est pas d'accord sur sa présence. Je crois que les échanges vont évoluer dans le bon sens parce que les jeunes sont plus ouvertes que les vieux. Les échanges sont compromis par la situation de crise économique : comment voulez-vous dialoguer avec des gens qui vous accusent de profiter de la sécurité sociale alors que, comme eux, vous avez travaillé toute votre vie ? »*

La différence la plus importante entre le décor d'avant 1960 et le décor actuel de la cité est l'omnipotence dans les rues de la voiture automobile. A ce point que les rues semblent vides sans leur charroi mécanique. Sur les photos les plus récentes, l'espace de la ville semble avoir rétréci aux observateurs tant il est occupé par des voitures, des camions, des panneaux, etc. Ce changement est symptomatique de la transformation radicale de nos modes de vie et de consommation depuis la seconde moitié du XX^e siècle. La voiture a participé à l'apparition de grandes surfaces et à la disparition du petit commerce de centre-ville, à l'étalement des zones habitées, à la disparition des moyens de transport en commun (disparition de la gare), etc. qui ont comme point commun de limiter les espaces de contact social au sein des villes. *Le sentiment de perte de la cohésion sociale ne serait pas totalement dû à l'arrivée des familles immigrées, mais plus généralement à la métamorphose de notre société elle-même (Roques, 2004, 2007).*

« En me posant la question de savoir ce qui a changé à Malmedy, depuis trente ans, en essayant de me dire que tout n'était pas nécessairement mieux avant – ça, je le vois –, je constate que nous sommes fameusement embourbés dans les bagnoles ! A côté du circuit de Spa Francorchamps, temple de l'automobile ! Oui, on n'oubliera pas d'ajouter l'apport positif du transport dans notre société ... Mais quand même. Y a-t-il une limite ? J'aurais pu prendre un autre point de vue. Celui-ci m'a sauté aux yeux. Comme me sautent aux yeux les guerres du Golfe, le réchauffement climatique, la hausse du prix de l'énergie, les maladies de l'air pollué, mes voisins dont je connais la marque de l'automobile, mais pas le visage, tous mes amis et élèves morts sur la route et enterrés avant l'âge au cimetière de Malmedy, en face de l'usine qui va peut-être fermer, en partie parce que l'énergie coûte plus cher. Enfin, vous voyez aussi ? » (Baudouin Hupperetz, éducateur à l'Institut technique Notre Dame).

La démarche photographique peut-être un excellent outil de description et d'analyse de l'espace. Dans le cadre d'une exposition locale, des groupes diversifiés peuvent photographier la ville et agencer des images pour raconter « leur » villes ou commenter des photos (par exemple historiques) qui leur sont présentées. *On pourrait ainsi amorcer un dialogue sur l'utilisation de l'espace public, la diversité des visions ...*

3.4. Evolution des institutions à Malmedy : richesse et diversité des ressources locales

Deux médecins pensionnés de Malmedy ont été interviewés par Antoinette Dutilleux, sociologue, sur le thème de la cohésion sociale et du rôle en la matière des institutions de service. Les témoins sont des partenaires de l'action. Impliqués dans la vie associative, ils ont des années durant servi la population de Malmedy. Ces personnes sont par ailleurs bien informées de l'évolution des services sociomédicaux et socio-éducatifs de la localité.

Selon les témoins, on assiste à un élargissement de l'espace des services sociaux et éducatifs. Ainsi, créé par la loi organique de 1970, le Centre Public d'Aide Sociale se serait beaucoup agrandi depuis, notamment en termes de personnel occupé. Par ailleurs, Malmedy compte actuellement de nombreux « éducateurs », au sens large, employés par diverses associations d'éducation permanente ou d'animation de jeunes. Ces acteurs servent une population large et diversifiée. Il existe un centre « infor-jeunes », une maison de jeunes, un centre de jour pour personnes handicapées, une unité d'aide et de soins à domicile, etc. Ces structures n'ont pas 20 ou 30 ans d'âge. Par ailleurs, des services non subventionnés comme la Croix-Rouge, les associations catholiques, protestantes, musulmanes, les mouvements de jeunes, les associations culturelles des migrants, etc. existent depuis plus longtemps et rendent divers services à la population. Il existe également des associations comme Oxfam, mais aussi des clubs sportifs, des associations culturelles, des groupes folkloriques, des associations du troisième âge, des clubs service, ... *Malmedy est riche en associations et services en tous genres, sans doute à l'instar de beaucoup de communes de la province de Liège :*

« On pourrait avoir l'impression que celui qui ne s'amuse pas ou se sent seul et abandonné ici le cherche vraiment ... »

Le constat est paradoxal avec l'emphase mise dans les politiques locales sur la cohésion sociale, les politiques de proximité et les pratiques d'insertion. Ces questions semblent de plus en plus constituer des problèmes, alors les services sociaux, publics et privés, n'ont jamais été aussi étendus, leur personnel de plus en plus formé et professionnel. La cohésion sociale est peut-être plus une problématique de professionnels que de citoyens ? Comme semble le confirmer la qualité d'animateur ou d'éducateur de la moitié des participants à l'initiative. Les associations entrent en concurrence et deviennent des « marqueurs d'identité » : on est de telle association, on ne fréquente pas telle autre ... Ainsi, les services sociaux eux-mêmes peuvent produire de la polarisation et de la segmentation sociales. L'offre de services sociaux semble manquer de coordination :

« Si un travail doit être fait pour la cohésion sociale, il ne peut se faire que dans un cadre concerté ouvert à tous. »

4. Stratégies d'intervention avec le public et résultats

Les consultations et investigations précédentes confirment l'utilité de croiser les regards des habitants sur leur existence à Malmedy, à travers divers procédés comme *un forum pour partager les mémoires des migrants et d'autochtones, une exposition-débat sur les métamorphoses de la ville*, etc. Toutes actions peuvent receler des dimensions festives, artistiques ou sportives. Dans ces processus, le rôle des associations et ressources locales peut être important. Il est nécessaire de les mobiliser dans le cadre d'une coordination. En particulier, les associations et commerces de migrants doivent être valorisés et invités à contribuer au travail collectif.

Ayant identifié que les raisons principales des tensions entre communautés sont essentiellement économiques et relèvent de la légitimité pour les uns et pour les autres d'accéder à des ressources matérielles, un travail d'information semble également indiqué et peut se combiner avec la proposition d'activités précédente. En effet, il faut éclairer les liens entre migrations dites économiques et les autres formes de déplacement de populations, il faut éclairer les rapports entre diverses identités : qui est Belge ? Autochtone ? Naturalisé ? Immigré ou issu de l'immigration ? pourquoi migre-t-on ? Au profit de qui ? Qu'est-ce que tout cela implique dans les sentiments d'appartenance des gens ? ... Bref, il faut mettre au point une proposition d'« *éducation aux migrations* ».

L'analyse d'ensemble effectuée par le groupe porteur de la recherche-action et portant sur l'ensemble des données issues des recherches montre que les contacts entre immigrés et autochtones les moins positifs sont marqués par un manque de respect et de disponibilité, ainsi que par des efforts insuffisants de communication : dans ces situations difficiles, les personnes concernées se sentent frappées par des injustices, des généralisations abusives ou des stigmatisations. Ces relations spontanées ou obligées sont rapides, brèves, non réfléchies, non préparées, non digérées. Elles risquent de « déshumaniser » les rapports, réduire les interlocuteurs à une seule de leurs dimensions identitaires, et souvent pas la plus positive ! Autrement dit, toute initiative de dialogue interculturel nécessite une préparation minutieuse afin de prévenir ces chocs. Il s'agit somme toute de remplacer le clash par un « frottement », dans le sens d'une *rencontre dans un temps plus long ou sur un mode répétitif, créant de la chaleur et du plaisir*. Il s'agit de prévoir un contexte agréable et égalitaire, bref « humaniser » les rencontres.

Les travaux psychosociologiques ayant contribué à théoriser les processus de contact interculturel (Manço, 2002) montrent l'importance d'organiser et de cadrer les tentatives de dialogue qui ne sont jamais exempts du risque de produire des chocs violents, c'est-à-dire exactement l'inverse de ce qui est souhaité. Pour les membres de l'équipe de Malmedy, les différents « ingrédients » qui positivent une rencontre sont, notamment, le sentiment d'une satisfaction mutuelle ; l'identification de centres d'intérêt commun et d'une certaine complémentarité entre les interlocuteurs ; la précision d'un cadre partagé et (re)connu de tous, auquel on contribue volontairement ; un certain confort ; une disponibilité courtoise ; l'humour et le plaisir partagé ; la réciprocité et l'égalité des statuts ; ainsi qu'une répétition des rencontres.

Aussi, les résultats des différentes investigations réalisées à Malmedy permettent d'opérationnaliser un projet de dialogue interculturel qui peut être vu comme une *tentative de transformation des « chocs » en « frottements »*. La coordination à la base de l'initiative fera donc la promotion d'espaces de frottements afin de produire plus de cohésion sociale dans la localité. Elle y parviendra en développant des possibilités de rencontres interculturelles cadrées, répétitives et agréables, dont les échos doivent être diffusés à travers la population.

La piste retenue et validée par l'ensemble des partenaires est l'idée du « forum ». Il s'agit d'identifier des témoins clés dans diverses communautés, par rapport à des sources de tensions observées. Les contributions de ces personnes ou groupes pourront être « scénarisées » pour donner lieu à une information valorisante, évitant les stéréotypes et polarisations. Ensuite, ces « scènes de dialogues » seront proposées à un public plus vaste, notamment avec l'aide des médias, afin d'interpeller, interroger, inspirer la population. Concrètement, on prévoit ces étapes :

- l'information et la mobilisation du public par rapport au projet – cette étape interviendra lors d'une fête interculturelle ;
- la constitution de « banques » de ressources portant sur les faits et les symboles importants pour les Malmédiens de toute origine, sur les acteurs pouvant commenter ces faits et symboles et, enfin, sur les associations et institutions qui peuvent être sollicitées ;
- l'appareillage des ressources pour le forum et test des « séquences » de dialogue ;
- la réalisation concrète du forum ;
- l'évaluation des actions et poursuite.

Certains critères guident les choix de partenaires et/ou de thématiques. Ainsi, l'objectif est bien de produire tant de l'intégration individuelle que de l'intégration collective. Aussi, la programmation doit éviter que l'attention ne soit monopolisée par un seul groupe, association ou individu ; le travail et sa présentation doivent rester collectifs, et les thèmes sélectionnés doivent être d'intérêt général. Bien entendu, cela reste une question de dosage, puisque les personnes participantes, pour rester motivées, doivent pouvoir rencontrer des objectifs personnels comme partager quelque chose de son pays d'origine, commémorer un événement passé particulier, etc. Il s'agit toutefois d'éviter une programmation qui renforce les stéréotypes : pourquoi les mamans turques toujours à la cuisine ? Pourquoi les Africains toujours avec des djembés ? ... Le forum interculturel ne peut être une simple juxtaposition des groupes, des cultures, ... Il doit être l'espace de leur interaction. On peut par exemple s'interroger sur l'utilité de montrer des danses traditionnelles en tant que telles ... si elles n'apparaissent pas comme un élément dans un tout montrant un processus d'acculturation, une comparaison, une démarche interculturelle ... Pour être attractive, la présentation doit être originale. La dimension esthétique est importante, aussi les partenaires qui interviennent en public doivent développer des compétences qui conviennent à ce type de prestations. Si le Forum est collectif, ceux qui le réalisent sont des individus. Ils ont des intérêts, ressources et capacités personnels qui divergent les uns des autres. Ainsi, pour éviter que certains acteurs sortent de ce forum en « martyr » ou le mobilisent à des fins personnelles, il faut prévoir des animateurs ou interviewers compétents pour orienter les débats dans un sens positif. Le public doit pouvoir également intervenir selon divers procédés : questions réponses, panneau de réactions, etc. Les objectifs de ce forum à réaliser avec l'aide des associations locales sont :

- Mobiliser des ensembles d'habitants autour de réalisations communes à charge historique ou symbolique ;
- Permettre à ces groupes de se (re)connaître et comprendre les uns les autres, de se valoriser mutuellement tout en intégrant une « histoire commune » ;
- Présenter ces « séquences de dialogues interculturels » en guise d'exemple devant un public et des médias ;
- Produire du matériel et des idées pour de nouvelles collaborations futures.

4.1. Information, planification et tests

L'information du public par rapport au projet de forum est intervenue au printemps 2008 formalisant l'important effort de sensibilisation que les chercheurs-acteurs du projet avait déjà entamé lors de leurs enquêtes. Le texte d'interpellation fut traduit en turc, russe, anglais, allemand, arabe, portugais, wallon et néerlandais :

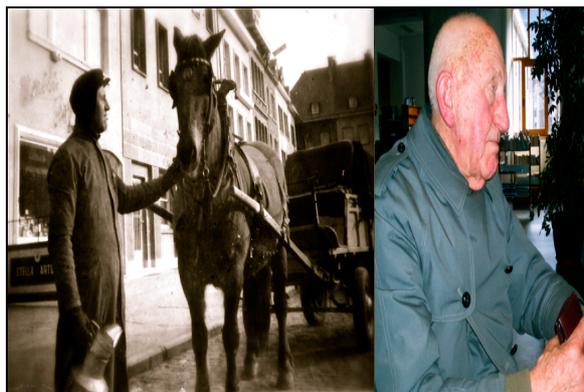
« Nous sommes tous de Malmédy. Nous sommes jeunes, vieux, hommes, femmes, habitons un village, un appartement, une villa, une maison sociale. Nous sommes athées, chrétiens, musulmans, sans avis sur la religion. Nous sommes nés à Malmédy, y vivons. Nous avons été bombardés, bouleversés dans nos habitudes. Nous sommes nés à Ürgüp, Pristina, Saïdia, Grozny, Milan, New York, Utrecht, Anvers, Bonn, Liège. Nous avons fui la guerre, l'insécurité des villes, la vie chère, la misère, les génocides, le quotidien. Ou rejoint une amie, un amour fou ou blanc. Nous parlons un français châtié, le wallon, l'arabe, le russe, l'allemand, le swahili. Nous chantons à la chorale locale, nous fréquentons la mosquée turque. Nous sommes isolés, handicapés, bénévoles chez Oxfam, passionnés de marches en solitaire ou des concerts de masse. Nous sommes patrons, indépendants, chômeurs, hommes au foyer, débordés de travail, inquiets pour celui de nos enfants. Nous pensons que la vie était plus facile avant, nous aimons les défis, nous avons peur de quelque chose. Nous nous sentons racistes, nous combattons les idées brunes ou noires. Nous nous sentons dupés, roulés. Nous nous sentons si différents, si seuls, si intégrés, si étrangers. Pourtant, nous sommes tous de Malmédy. Nous travaillons, commerçons, étudions ensemble. Nous nous croisons, partageons le son du carillon, les embouteillages du marché, les files à la caisse, la pompe d'essence, l'hôpital, le cimetière ... Le projet 'Acteurs du dialogue à Malmédy' vous invite à réfléchir : ne sommes-nous pas beaucoup plus ensemble qu'on ne le pense parfois ? Si semblables dans nos différences. Nous voulons relativiser ce qui divise et nous inspirer de nos histoires mouvementées, pour trouver la voie des dialogues quotidiens, si petits et si beaux. Nous sommes tous de Malmédy ! 'Acteurs du dialogue à Malmédy' organisera prochainement un forum de rencontre de toutes les communautés et groupes composant notre commune. Voulez-vous participer ? Contactez-nous. »

L'association Couleur Café a centralisé les informations constituant les banques de données « faits, acteurs et associations ». Parallèlement, une banque d'images et une bibliographie, ainsi que des données statistiques sur la ville, ont été collationnées. Ces ressources restent disponibles pour l'ensemble de la population. L'examen de ce matériel par les partenaires a donné lieu à une planification répondant aux divers critères et objectifs cités. Il est ainsi apparu opportun de présenter huit séquences de dialogues autour de thèmes différents, la durée totale du forum ne devant pas dépasser deux heures. Ce plan est présenté en annexe. Les thématiques choisies permettent de visiter des champs tels que la solidarité entre les habitants et entre les générations, la protection du patrimoine, le partage des lieux publics, le carnaval, les espaces de convivialité, les femmes dans la société, les guerres et les mémoires et, enfin, les jeunes dans la cité. Plusieurs acteurs sont pressentis : ils sont de différentes générations, de différentes origines et sont membres de divers groupements qui peuvent coopérer à l'organisation. Les ateliers imaginés permettent de poser divers débats comme : comment construire le lien social ? Comment dépasser les divergences et construire des solidarités ? Comment exploiter les ressemblances des histoires particulières afin de tendre vers plus de cohésion entre différents groupes ? Ces débats sont censés donner lieu à des prises de conscience au sein du public, ainsi qu'à une information, diverses exploitations restant possible à l'avenir.

Ce schéma hypothétique a été présenté pour validation au « second cercle » de partenaires. Il a été accueilli positivement. Original, il semble capable de réunir des habitants autour d'objectifs de cohésion. Toutefois, il ne donne pas une vision complète de ce qu'est Malmédy ... Cette exhaustivité n'est ni possible ni utile, dans la mesure où les nouveaux Malmédiens, venus d'ailleurs, doivent pouvoir y injecter aussi leurs histoires. Par ailleurs, Malmédy est aussi, en partie, ce que les immigrants en ont fait : notamment, les commerces et les lieux de culte sont des preuves tangibles de leurs apports culturels. Une autre question tourne autour de la question de la présence ou non du religieux dans le forum ... Le présent plan demande à être simplifié pour une information à large échelle et sa mise en œuvre concrète pourrait poser des difficultés matérielles et relationnelles. Chaque atelier doit être « testé » à l'avance. Le projet est jugé assez ambitieux pour mériter un enregistrement sous forme de vidéo pour pouvoir être présenté ailleurs, des contacts seront pris dans ce sens avec des opérateurs culturels de la région. On présente dans la suite du texte, les tests des ateliers du forum qui sont autant de mini forums qui ont permis à des personnes de se rencontrer et de coopérer pour la première fois. Diverses leçons peuvent en être tirées.

4.2. La solidarité entre les groupes et les générations

Hubert Schmitz est l'acteur principal de cet atelier¹². La question de la solidarité à travers les époques et les générations en sera le fil conducteur. M. Schmitz insiste sur sa foi chrétienne qui l'aide dans ces actions et précise qu'une aide efficace nécessite un retour de l'aide, le plus souvent sous forme symbolique ou en termes de solidarité vers une autre personne. La solidarité est un espace de rencontres où se côtoient des personnes aux origines différentes, mais elle nécessite d'aller envers les autres et de communiquer. M. Schmitz a rencontré des difficultés pour faire comprendre et accepter que certains actes puissent être désintéressés.



La mise en œuvre de solidarités suppose des lieux publics où des groupes différents peuvent se rencontrer comme le montre l'expérience en usine du témoin. On constate que ces lieux se sont raréfiés avec les changements socio-économiques récents et l'émergence de modes de production et de consommation plus individualistes. Par ailleurs, la personnalité, les compétences et le charisme de M. Schmitz sont également des facteurs importants de mobilisation de comportements solidaires.

¹² C'est un témoin important du changement physique et social de la ville. Sa ferme est le dernier vestige agricole de la cité. Il fut livreur de lait avec son chariot à cheval, jusque dans les années 70. Cette fonction lui a permis de connaître tous les foyers de la localité et d'organiser des réseaux de solidarité. Lorsqu'il a commencé à travailler en usine, il a fréquenté des ouvriers immigrés turcs. Il aidait les familles fraîchement installées dans la ville, notamment en les logeant et en entreposant des meubles et des vêtements dans ses étables, les partageant avec les familles qui en avaient besoin. Sur ces terrains ont été construits un centre de travail adapté et un jardin public. Sacristain, il a aussi été élu de la commune.

L'expérience présentée recèle aussi quelques leçons pour les travailleurs sociaux. Notamment, elle épingle l'importance de connaître les lieux, les gens, d'être à l'extérieur, de durer sur le même terrain, d'avoir un rythme lent (le cheval !), exactement à contre-courant du productivisme en vogue dans les institutions du social. On note que les participants les moins réguliers aux travaux de la coordination « Acteurs du dialogue à Malmédy » sont les partenaires professionnels. Pourtant, le temps pour se parler est la matière première pour construire une pratique de cohésion. Une foule de lieux et de services de proximité (le facteur) avaient comme fonction informelle de rendre cette parole possible. Ces possibilités sont aujourd'hui plus rares et rendent nécessaire de penser à une « politique de cohésion ». Comment gérer la diversité est une demande courante de la part des travailleurs sociaux en formation continue, ils ont souvent tendance à se focaliser vers les gens, vers les autres pour trouver une réponse à cette question. Rarement, les professionnels mettent en question leurs fonctions, fonctionnement ou institution. Pourtant, une analyse critique de ce fonctionnement et des diagnostics réalistes établis à l'aide de recherches sont nécessaires afin de changer les pratiques et de diversifier les actions.

4.3. Le patrimoine local, les lieux publics et la convivialité

Un immigré souffre de ses difficultés à se faire accepter, une vieille dame n'ose pas sortir son chien par peur des immigrés ... Ces deux témoignages recueillis lors des travaux méritent d'être exposés. La communication peut permettre non seulement de soulager les personnes intéressées, mais aussi en conscientiser d'autres sur l'interconnexion des questions de convivialité. Par ailleurs, la nécessité de construire une convivialité dans les espaces publics n'annule pas le besoin d'intimité et de lieux d'intimités que ressentent les personnes et les communautés. Du reste, si une communauté d'origine étrangère ressent le besoin de créer un lieu de culte dans son pays d'adoption, c'est qu'elle s'y sent chez elle : c'est un indicateur d'intégration !

L'ancienne laiterie abandonnée a été achetée, en 2006, par la communauté turque afin d'y loger sa mosquée et son centre communautaire. Ce centre se signale par un drapeau turc. Le centre et la mosquée touchent de 40 à 60 personnes par semaine, principalement des hommes turcs âgés ou jeunes. Le lieu est perçu par certains Malmédiens comme un bastion qui suscite de l'inquiétude, d'autant plus que le lieu est voué à des activités religieuses. D'un autre côté, l'investissement par la communauté turque de ce patrimoine le sauve probablement à une disparition.



Il semble indiqué d'organiser un atelier d'échanges sur le patrimoine, l'espace privé et l'espace public à travers l'exemple de cette laiterie devenue mosquée. D'autres exemples existent et peuvent compléter le débat. Ainsi, le bâtiment de l'association Couleur Café et celui de la maison de jeunes sont tous deux des vestiges d'anciennes tanneries. En particulier, le local de Couleur Café, Rue Cavens, fait l'objet de convoitise entre diverses associations pouvant y accéder. Certaines associations composées de Malmédiens autochtones pensionnés pensent parfois être dépossédées de leur patrimoine par « une association qui travaille pour les immigrés ». A travers la question de la « propriété » des lieux, fuse la question de la légitimité de se dire « Malmédien » pour certains plus que d'autres ...

C'est précisément cette question qui préoccupe le plus Mustafa Koçak, responsable de la mosquée et de l'association turque, pressenti comme témoin. Lors de la visite des « Acteurs du dialogue » à la mosquée, il insiste sur le fait qu'il est citoyen de Malmédy depuis ses 12 ans et il en a 45. La Mosquée se veut être un endroit international et ouvert à tous. Outre les Turcs des environs dont la plupart sont devenus Belges, quelques Bosniaques, Sénégalais et Marocains fréquentent également le lieu de culte. Il est attristé par les attaques récentes contre la mosquée. Il regrette que la commune ne les aide pas davantage dans l'entretien de cet édifice, à l'inverse d'autres lieux de culte. Il sera heureux que toutes les communautés visitent la mosquée, par exemple, lors de journées portes ouvertes. Il est ouvert aux coopérations, notamment dans le domaine de la jeunesse. Le ramadan peut-être l'occasion de faire connaître les œuvres sociales de la mosquée. On relève une confusion entre la mosquée à vocation religieuse et le centre communautaire à vocation sociale et récréative. Une clarification peut aider à entamer des collaborations efficaces avec les autres associations malmédiennes. Par ailleurs, les activités proposées touchent peu les femmes et les personnes autres que turques¹³.

¹³ Le groupe de pilotage convient qu'il est utile de créer une synergie entre les deux premiers ateliers. H. Schmitz et M. Koçak pourraient dialoguer sous la modération de B. Hupperetz. Le premier rappelant son travail de vendeur de lait à cheval comme un vecteur de solidarité et le second expliquant ce qu'est devenue la laiterie. C'est une occasion de présenter le travail fait à la mosquée et à l'association communautaire turque, mais

Le test des deux premiers ateliers donne des résultats encourageants et montre la possibilité de composer une rencontre intéressante avec les acteurs présents. Les questions programmées sont traitées et les objectifs en termes d'information et prise de conscience sont atteints. Par ailleurs, les participants profitent de l'occasion pour convenir de collaborations sur divers domaines, ce qui renforce l'utilité concrète du dialogue. De nouvelles idées sont lancées, comme débattre du rôle des cafés comme lieu de convivialité. De nouveaux partenaires sont sollicités.

Ainsi, l'association « Les Chevilles Ouvrières » de la Rue Cavens qui partage les mêmes locaux que Couleurs Café. Ces animateurs bénévoles de la vie locale constatent que les lieux de vie, de travail et de loisirs ont été éclatés depuis les années 70 sous l'effet de la transformation des modes de production et de consommation en Europe. Ainsi, avec l'apparition de l'automobile (encore ...) les Malmédiens travaillent dans des unités éloignées de leurs lieux d'habitation et passent leurs loisirs dans d'autres espaces encore, sans se rencontrer les uns les autres comme dans le temps. C'est une des explications de la perte de convivialité que constatent les animateurs locaux. L'éclatement des familles, la dérive consumériste qui impose la présence de deux salaires par foyer, etc. sont d'autres tendances sociologiques qui limitent le temps de contact entre voisins. S'ajoute à cela l'immigration à Malmedy, qu'ils s'agisse de personne venant de l'étranger ou d'autres localités de la Belgique, les nouveaux n'entrant pas facilement dans la vie locale.

Face à ces changements, certains Malmédiens ont imaginé des initiatives permettant à d'anciens citoyens de Malmedy ayant quitté la région de revenir à l'occasion de fêtes privées, notamment autour des fêtes de *Jahrgang* qui est une spécialité locale et qui permettent à tous les Malmédiens natifs d'une année donnée de se retrouver jusqu'à trois fois l'an pour des activités communes et une convivialité retrouvée : *Jahrgang* de 1962, par exemple. Mais cette solution ne permet pas d'intégrer les nouveaux habitants de la ville. Aussi, de nouveaux espaces-temps de convivialité doivent être imaginés à l'échelle de la ville. Couleur Café est précisément un bel exemple : le lieu est fréquenté par un public très diversifié à tout point de vue. Rien que son magasin de vêtements de seconde main, par exemple, animé par un tailleur originaire de la Côte d'Ivoire, offrant le café ou le thé, à l'instar des commerçants des marchés turcs, crée un lieu de halte où les client(e)s ont l'occasion de faire connaissance et d'échanger indépendamment de leur âge, origine, etc. Enfin, les partenariats entre associations représentant des segments différents de la population locale est également une issue comme la présence des réunions des « Chevilles Ouvrières » dans les mêmes locaux que le public migrant de Couleur Café, cette rencontre servant d'interface entre diverses populations.

Il existe toutefois des limites au procédé : chaque acteur est affectivement attaché à son objet, son passé, son identité et n'est pas spontanément capable de recul par rapport aux situations présentées, aux autres ... *Ce constat rend nécessaire la présence lors du dialogue de modérateurs compétents pouvant construire de l'intersubjectivité à partir du matériau disponible et permettant de tendre vers des issues positives, ainsi que rendant possible la participation au débat du public présent. Par ailleurs, si la cohésion de tous est un objectif, il s'agit d'accepter que chacun fasse preuve d'un certain degré de « conservatisme »¹⁴.*

4.4. La guerre comme lien

Les Kosovars et la population locale de Malmedy savent-ils que les maisons des uns et des autres ont été bombardées ? On peut supposer que pour un réfugié de guerre, raconter les souffrances endurées à cause des conflits à des interlocuteurs empathiques peut représenter un soulagement. On peut également supposer que la population d'accueil qui porte également des souffrances de guerre dans sa mémoire sera réconfortée que des nouveaux venus dans cette ville s'intéressent et respectent cette mémoire douloureuse. Enfin, il paraît également probable que des personnes qui entrent dans ce type d'échanges se découvriront beaucoup de points communs, sauront entrer en solidarité et donneront un sens positif à leur co-existence au sein de leur ville. On peut ainsi constituer un atelier de dialogue autour des faits de guerre qui concernent des Malmédiens et des populations immigrées.

Ces idées ont été testées lors d'une rencontre mettant ensemble, pour la première fois, Mme Maria Gentes, ancienne échevine de la commune et auteure d'études, notamment sur le bombardement de la ville en 1944, M. Coulibaly, ressortissant ivoirien, réfugié ayant fui la guerre civile, ainsi que M. Doule et Mme Balija, réfugiés de guerre originaires du Kosovo. Les échanges montrent que l'ignorance sur l'Autre favorise l'indifférence et attise toutes sortes de fantasmes à propos de ses intentions. Les participants à la rencontre « test » conviennent que montrer un intérêt sincère à l'histoire d'autrui c'est faire acte de reconnaissance et cela accélère l'adoption mutuelle. Si chacun vit son histoire et sa souffrance comme importante, l'échange permet de se rendre compte de la détresse des autres, cette interconnaissance permet également une valorisation des interlocuteurs. Les points communs identifiés dans les trajectoires et les psychologies peuvent constituer d'excellentes bases pour une intercompréhension mutuelle, rendant possible l'acceptation plus facile de l'Autre. Telles peuvent être des facilitateurs psychologiques d'une ouverture et d'une intégration des migrants, surtout pour des groupes « non convaincus », peu au fait des raisons d'immigration et vivant l'arrivée de nouvelles populations comme une menace.

aussi les attentes de cette association par rapport aux Malmédiens. Enfin, H. Schmitz pourrait répondre en évoquant ses propres activités associatives. Au passage, certaines questions peuvent être soulevées comme la rareté des occasions de rencontre entre Turcs et Belges, depuis qu'existe un café turc dans la localité. Existe-t-il une volonté à se refermer dans la communauté turque ?

¹⁴ L'histoire de l'amibe, organisme unicellulaire, est donnée en exemple : une membrane hermétique aurait pour effet de tuer immédiatement cette cellule. En revanche, une membrane totalement perméable occasionnera la fonte directe et totale de cet être dans son milieu ambiant. Aussi, la vie n'est possible que grâce à une membrane *semi-perméable*, permettant une ouverture suffisante et nécessaire vers l'extérieur, les autres, mais aussi conservant en partie l'unité, l'originalité, l'identité de l'individu concerné.

Le débat montre que le procédé a évidemment ses limites auxquelles doit être attentif l'animateur. Ainsi, il est nécessaire que les interlocuteurs soient informés à l'avance de la nature de la démarche et qu'ils participent volontairement. Toute personne n'est pas porteuse d'une mémoire de guerre, tous les immigrés ne sont pas des réfugiés de guerre. Un danger existe d'entrer dans une sorte de concurrence victimaire tout à fait inopportun. Par contre, développer le sentiment que l'on ne souffre pas seul peut être un puissant facteur de résilience. *Il est donc important d'identifier les bons interlocuteurs.* Au-delà de la guerre, les constats portant sur les histoires respectives des régions d'origine et d'accueil permettent d'identifier les causes structurelles des conflits entre peuples et des souffrances qui y sont liées. Les Cantons de l'Est comme le Kosovo sont des régions frontalières entre puissances régionales. Elles ont des populations hétérogènes et subissent des convoitises multiples. Durant certaines périodes, ces régions connaissant une forte polarisation, comme le montre également l'histoire récente de la Côte d'Ivoire, qui arrive à dresser les parties de la population les unes contre les autres selon des marqueurs identitaires ethniques, linguistiques ou religieux. Il est utile de rappeler ces périodes historiques troubles à des époques et sur des continents différents en montrant les similitudes¹⁵.

4.5. Le carnaval comme espace de mixité

Le carnaval de Malmédy est une fête wallonne. Il n'est pas réservé à un groupe de personnes et reste ouvert à l'ensemble de la population. Il connaît un succès grandissant, attirant de nombreux touristes et mobilisant près de 3000 Malmédiens. Il se déroule à différents moments précédant le Mardi gras et dure plusieurs jours. Si la tradition perd en formalisme, il gagne en invitation à la diversité : ainsi, ce carnaval est un des plus ouverts aux femmes et prévoit des activités spécifiques pour les enfants et les jeunes. A côté de groupes, costumes et rôles codifiés, il est prévu une place, certains jours du carnaval, à des « groupes à thèmes » proposés par diverses collectivités qui se choisissent un sujet et se déguisent en fonction de celui-ci, parfois accompagnés par un char. Des personnes non costumées peuvent également participer, par exemple en exécutant un « gage »¹⁶. Il existe de nombreuses fanfares et chorales. Plusieurs sociétés organisatrices gèrent le cortège et l'agenda des festivités en collaboration avec le syndicat d'initiative.



Le cortège passe dans tous les quartiers de la ville, ensuite le carnaval se poursuit dans les cafés. La dimension « alcool » constitue évidemment une des limites de la fête. Par ailleurs, le moment le plus « réservé aux Malmédiens » est un spectacle en wallon qui évoque les « bêtises » des concitoyens les plus célèbres. Cette citation et l'occupation d'un rôle lors du carnaval équivalent à une preuve de reconnaissance au sein dans la société malmédienne. Elles nécessitent au préalable tout un travail d'introduction qui peut être excluant pour des Malmédiens issus de l'immigration. Si le carnaval, ses rôles et ses costumes sont une véritable synthèse culturelle qui s'est enrichie durant des siècles d'apports très divers, comme la *Comedia del'Arte*, certaines évocations peuvent être vécues comme stigmatisantes : le « voleur » représenté par un « Bohémien », les « nains sotés » représentant les « hordes de Huns », le « Savage », un Africain jadis enchaîné avec un anneau dans le nez, les « Thènes » qui représentent les « maigres » pauvres, etc.

Il semble utile de permettre aux responsables des sociétés carnavalesques de présenter l'événement et de lancer une invitation : tout groupe peut se joindre au carnaval, l'enrichir et éventuellement aider à en gommer les dimensions les moins accueillantes. Comme le montrent des expériences récentes, notamment à Bruxelles (*Zinnike parade*), la refonte des fêtes populaires traditionnelles avec la participation de nouveaux groupes, notamment issus de l'immigration, peut être un facteur de dynamisation et de cohésion sociale efficace pour des quartiers et des communes.

4.6. Ateliers « femmes et jeunes pour le dialogue »

D'autres ateliers de dialogues interculturels sont également programmés. Nous les citons sans les développer. Il s'agit de partir des groupes constitués comme un cours de français pour étrangères, une association de quartier, la maison de jeunes ou une classe d'une école secondaire et de les mettre en lien, dans le cadre de leurs activités habituelles, pour échanger et débattre ensemble sur des thématiques qui font mutuellement sens.

Ainsi, des femmes de cultures différentes suivent des cours de français à Couleur Café. Il est possible de les faire rencontrer une association de pensionnées de Malmédy, dans le cadre des activités de conversation. La dimension intergénérationnelle imaginée dans cet exemple peut permettre l'émergence d'une interconnaissance et d'une compréhension mutuelle des difficultés spécifiques des femmes à marier vie professionnelle et vie familiale, les traditions et la modernité, etc. Les similitudes observées dans les situations à travers la diversité des époques et des cultures peuvent être source de cohésion, de solidarité et de synergie. Par ailleurs, des questions portant sur des différences culturelles comme le foulard islamique peuvent être posées, dédramatisées, démystifiées et donner lieu à

¹⁵ Le procédé pédagogique peut bénéficier d'appui de documents photographiques ou de brèves vidéos. Ainsi, convient-on d'un ordre pour le débat : Mme Gentges introduisant l'histoire récente de Malmédy, les participants réfugiés évoquant leurs arrivées et intégrations dans la ville et de conclure.

¹⁶ Un groupe déguisé en paysans demande à des personnes du public de mettre un masque de vache et de faire la course. La « haguète » piège et attrape des personnes du public avec son « hape tchar » et exige des excuses. « Le long né » imite les gestes des victimes choisies dans le public, jusqu'au moment où celles-ci payent un verre, etc.

une meilleure compréhension de l'Autre. Les séquences filmées qui illustrent ces échanges et débats peuvent servir de base à une sensibilisation à destination d'un public plus vaste. Une attention particulière est accordée pour garantir la représentation équilibrée des deux sexes dans les ateliers du forum et autres lieux de débat.

De la même manière, une collaboration entre la maison de jeunes de Malmedy qui accueille beaucoup de jeunes issus de l'immigration et différentes classes de l'Institut Notre Dame qui a un public surtout autochtone peut être une bonne base pour mobiliser les jeunes à participer à un forum interculturel. Dans ce cadre, les expériences et les chocs culturels vécus dans les deux groupes (à Malmedy, lors d'un voyage, etc.) seraient à exploiter et à expliciter. Des exercices d'expression à travers un travail photographique sur la ville permettront de susciter un débat à l'intérieur des groupes concernés et entre ceux-ci sur des questions comme qu'est-ce qu'être Malmédien ? qui est Malmédien ? Qu'est-ce qu'être jeune à Malmedy ? etc. Les résultats de ces travaux peuvent s'exposer de diverses façons : exposition, composition de chanson rap, saynètes, échanges sportifs, ...

5. Evaluation : discussion des résultats, modèle et perspectives

Le travail effectué à Malmedy a permis à l'ensemble des partenaires de développer collégialement un modèle d'action pour la cohésion sociale. Le programme défini en commun fut respecté, des ressources locales furent identifiées et agencées pour donner lieu à des réactions positives en termes d'intégration des populations de la localité. Dès le départ, plusieurs acteurs participants ont évoqué leur satisfaction de voir se mobiliser durablement une quantité significative de partenaires. Plusieurs ont avoué être entrés dans un processus de « dés-angoissement » par rapport à la diversité culturelle, grâce au projet. Le projet leur a donné des pistes concrètes à arpenter, des objectifs motivants et accessibles, de quoi dépasser un certain état dépressif et nihiliste : « rien n'est possible », « je ne sais pas par où commencer », ...

Le projet a permis des prises de conscience sur les vrais changements dans la société malmédienne et les véritables causes des difficultés de cohésion sociale ressenties. Les recherches historiques et la comparaison avec d'autres localités ont par ailleurs montré l'existence générale au sein des sociétés des difficultés d'intégration des diversités et les ressources estimables dont bénéficie Malmedy en cette matière. Une banque de ressources étant créée, elle servira dans de prochaines initiatives.

Non seulement un projet collectif a pu rallier des partenaires locaux assez nombreux, mais divers partenaires qui se sont fréquentés pour la première fois dans l'espace de ce projet ont commencé à imaginer des collaborations collatérales par binômes ... Les acteurs ont développé de nouvelles compétences organisationnelles, relationnelles et techniques, notamment en termes de méthodologie sociologique et en termes d'écriture et de présentation orale, bien que plusieurs choses restent à renforcer en ce domaine. Bien des acteurs ont changé leurs visions des uns des autres. Au fur et à mesure de l'avancement des travaux, les participants du premier cercle ont commencé à développer des attitudes proactives et des prises d'initiative au bénéfice du projet.

L'ensemble des partenaires, en général, et la coordination assurée par Couleur Café, en particulier, sont désireux de poursuivre la collaboration avec le superviseur, mais aussi d'adjoindre à l'équipe des travailleurs sociaux originaire de Malmedy, pour renforcer notamment le lien aux « Vieux Malmédiens » et la compétence en langue allemande. Les membres de Couleur Café ont déjà engagé plusieurs démarches concrètes dans ces directions. Ils souhaitent notamment la généralisation de l'expérience de dialogue interculturel aux communes voisines et à l'ensemble des Cantons de l'Est, dont la Communauté germanophone de Belgique. Ainsi, Couleur Café a renforcé son rôle de pôle local spécialisé dans les démarches de mixité : l'association a consolidé son espace de débat et d'échanges où l'on constate que nombre de problèmes se « résolvent » d'eux-mêmes dès lors que ceux qui en souffrent trouvent un lieu d'expression valide et une écoute sincère. Les participants du second cercle trouvent également un intérêt à l'approfondissement et à la pérennisation de l'expérience à Malmedy. Ils souhaitent publier les résultats de la démarche, notamment sous une forme filmée. Un programme pluri annuel de « mini-forums » (ou cycle de rencontres) est à l'étude, permettant d'approfondir chacun des sujets évoqués lors de rencontres publiques par exemple trimestrielles.

« Le travail préalable sur les axes d'investigation a déjà eu un impact, le groupe constate une évolution dans sa manière de voir les choses. Prendre conscience des changements dans le temps et l'espace permet de contextualiser et relativiser. S'inspirer du passé, valoriser le présent, apporte un soulagement, une détente au niveau des relations sociales. Développer un savoir de manière interactive favorise la compréhension, la conscientisation et l'action plus qu'un travail académique, même s'il peut être plus précis et méthodique. Nous croyons à l'utilité de ne pas appliquer une formule toute faite mais d'expérimenter des méthodes imaginées collectivement. La réponse mise en œuvre à Malmedy a aussi eu un impact sur notre vision de la problématique de départ. Rappelons qu'il s'agissait de mieux connaître notre terrain d'action et d'agir préventivement sur les tensions qui y sont présentes. Par notre recherche, puis par nos rencontres avec la population et des personnes ressources, nous avons appris à mieux connaître la ville et identifions les besoins, envies, difficultés et plaisirs de la population. Par cette démarche de recherche-action, on se rend bien compte de l'importance des racines (roots) qui permettent un ressourcement, mais également des routes (roads) qui permettent d'aller vers les autres. Dans notre demande de départ, nous visions le repli sur soi de différentes communautés. Nous voulions travailler sur des tensions présentes à Malmedy. Ainsi, nous souhaitions vérifier certains échos (repli des autochtones, toxicomanie des jeunes, difficulté de toucher certaines communautés, identité malmédienne forte, mais difficile d'accès, etc.). (...) Nos rencontres valident, réorientent, affinent notre idée de départ. Nous pensons qu'outre les travailleurs, les bénévoles et leurs services impliqués dans la recherche, les témoins et tous les habitants de Malmedy bénéficient aussi de l'action. Tout comme le public de la rencontre qui ponctue ce travail. Il nous reste à approfondir les rencontres sur certains thèmes (convivialité, rapport hommes/femmes, etc.) pour la rencontre publique. Nous aimerions que le projet puisse se renouveler et prendre d'autres formes tout en gardant la structure d'une initiative en réseau ayant comme objectif le dialogue. » (Thibault Lejoly, Couleur Café, extrait d'une évaluation adressée à la Fondation Roi Baudouin durant l'été 2008).

Selon les participants au projet qui se sont exprimés lors d'une séance d'évaluation, les facteurs de réussite de l'initiative sont :

- Les apports théoriques en sociologie et en psychologie des groupes reçus par le coach ;
- Les apports méthodologiques souples s'adaptant au travail local ;

- La position extérieure du coach qui empêche que l'un ou l'autre service ou personne prenne le leadership du réseau ;
- L'investissement sur le moyen terme, sans empressement ;
- La possibilité laissée à chaque partenaire de participer librement selon ses ressources et disponibilités ;
- La diversité malmédienne réellement présente dans le partenariat ;
- La valorisation professionnelle retirée de la participation à l'initiative ;
- La possibilité d'exprimer les tensions, de prise du recul quant aux freins et adjuvants de la situation locale¹⁷.

L'expérience de Malmedy, en comparaison avec quatre autres interventions locales de l'IRFAM en région wallonne, a, enfin, permis de conceptualiser *un modèle d'intervention interactive pour la construction de la cohésion locale*. Toutes les expériences interculturelles examinées sont des interventions dans des « petits milieux », soit des quartiers ou des banlieues urbains ou des bourgs semi-ruraux. Cette comparaison est présentée en annexe 6.

Les expériences relatées ont eu lieu entre 1987 et nos jours. Elles ont concerné des institutions publiques, des associations, des professionnels et des bénévoles, ainsi que des étudiants. Certaines furent très longues et intensives et d'autres brèves et ponctuelles. Elles ont donné lieu à de nombreuses réalisations et productions, ainsi que quelques publications référencées en annexe. Les effets principaux de ces interventions furent la formation d'acteurs locaux, la constitution ou la consolidation de services à la population, dans le cadre de partenariats regroupant divers groupes des localités investies. Les *indicateurs de qualité* constatés au sein de ces projets se vérifient également à Malmedy. Ainsi, un projet réussi semble correspondre à des travaux où l'intervention passe d'une dimension brève à une dimension longue, mais aussi d'une vitesse intensive à une vitesse lente ; le coach passe ainsi d'un statut de consultant à un statut de partenaire. Aussi, les acteurs locaux développent leur professionnalité à travers un processus de formation continue en situation. Ils acquièrent de nouvelles compétences et la localité produit de nouvelles ressources : acteurs formés, institutions réorientées, nouveaux réseaux, nouveaux services. Ces derniers sont créés à partir de démarches consultatives participatives. Les acteurs de terrain en processus d'accompagnement d'un premier projet deviennent les partenaires d'un second avec le développement d'actions communes. Dans le même temps, les publics évoluent aussi : les publics composés de travailleurs sociaux, d'étudiants et de bénévoles passent au statut de partenaires professionnels, voire de porteurs de projets. Ainsi s'accomplit un cycle de développement local.

D'autres observations sont intéressantes à analyser en rapport avec le caractère interculturel des interventions et la dimension géographique de petite taille des localités investies. Il apparaît que la dimension géographique n'a qu'une faible influence sur l'action et son issue. La densité de la population et des services, la présence ou non de certaines institutions, le degré de leur spécialisation, peuvent demander des ajustements, mais ne compliquent pas en soi l'action. Au contraire, le caractère « rural » d'une entité peut même faciliter l'intervention. Ainsi, les acteurs y sont en nombre limité, facilement identifiables, peu changeants, géographiquement proches et disponibles. Les petites communes en périphérie des villes sont, en Belgique, en général, plus aisées. On y rencontre d'ordinaire un degré de violence sociale relativement faible. Du reste, le caractère « généraliste » des institutions socio-éducatives de ce type de localités évite une forme d'académisme et peut devenir un facteur de créativité et d'innovation.

Le plus important semble de pouvoir imaginer l'action comme « locale », c'est-à-dire d'impliquer tous les locaux, tous les services de la localité, pour un travail d'appropriation de l'entité et des ses habitants. Il s'agit de valoriser les diverses ressources locales. C'est que l'intégration et la cohésion sociales se vivent et se construisent au niveau local et au quotidien. C'est dans un second temps que les réseaux inter-localités où comparer et échanger sur les interventions gagnent de l'intérêt pratique pour les intervenants. On relève aussi l'utilité d'au moins un centre d'expertise sur un territoire de la taille d'un arrondissement qui peut venir en soutien à des expériences de développement local.



Malmedy - La Chemin-Rue en décembre 1944

¹⁷ Par ailleurs, il faut également signaler les apports de la mise en réseau avec d'autres projets similaires par l'intermédiaire de la Fondation Roi Baudouin. Cette possibilité a enrichi l'initiative de contacts et d'approches théoriques nouveaux.

Annexe 1 : Liste des rencontres et initiatives (mise à jour septembre 2008)

1. Mai 2007 : Rencontre générale lancement de l'idée à Malmedy
2. Juin 2007 : Première rencontre à l'IRFAM à Liège
3. Août 2007 : Deuxième rencontre à l'IRFAM à Liège
4. Septembre 2007 : Rencontre du réseau « Acteurs du dialogue » à la FRB à Bruxelles
5. Septembre 2007 Rencontre générale à Malmedy
6. 13/09/2007 : Première séance Couleur Café à Malmedy
7. 30/09/2007 : Evaluation du lancement du projet introduite à la FRB
8. 12/10/2007 : Séance Couleur Café à Malmedy (Bibliothèque)
9. 05/11/07 : Séance Couleur Café à Malmedy (Bibliothèque)
10. 08/11/07 : Rencontre générale à Malmedy
11. 19/11/2007 : Rencontre du réseau « Acteurs du dialogue » à la FRB à Bruxelles
12. 13/12/07 : Séance Couleur Café à Malmedy (Bibliothèque)
13. 09/01/2008 : Evaluation intermédiaire introduite à la FRB
14. 14/01/2008 : Séance Couleur Café à Malmedy (Bibliothèque)
15. 21/01/2008 : Rencontre générale à Malmedy
16. 22/01/2008 : Rencontre du réseau « Acteurs du dialogue » à la FRB à Namur
17. 18/02/2008 : Rencontre générale à Malmedy
18. 21/02/2008 : Séance Couleur Café à Malmedy (Bibliothèque)
19. Février 2008 : Rencontre équipe de l'Université de Sherbrooke à l'IRFAM
20. 13/03/08 : Rencontre du réseau « Acteurs du dialogue » à la FRB à Bruxelles
21. 05/04/2008 : Fête interculturelle à Malmedy
22. 14/04/2008 : Rencontre générale à Malmedy
23. Avril 2008 : Evaluation intermédiaire introduite à la FRB
24. 15/05/2008 : Séance Couleur Café à Malmedy (Bibliothèque)
25. 12/6/2008 : Séance Couleur Café à Malmedy (Mosquée et Couleur Café)
26. Juin-juillet 2008 : Lancement des tentatives pour généraliser l'initiative à l'ensemble des Cantons de l'Est
27. 27/08/2008 : Séance Couleur Café à Malmedy
28. 23/09/2008 : Séance Couleur Café à Malmedy (Bibliothèque) + Ouverture vers des acteurs de la Communauté germanophone
29. Octobre 2008 : Séance Couleur Café à Malmedy (Bibliothèque) + Rencontre générale
30. Novembre 2008 : Séance Couleur Café à Malmedy (Bibliothèque)
31. Novembre 2008 : Forum interculturel de Malmedy
32. Décembre 2008 : Séance Couleur Café à Malmedy (Bibliothèque) : évaluation générale
33. Décembre 2008 : Evaluation finale introduite à la FRB
34. Entre les rencontres : enquêtes et prises de contact divers, échanges téléphoniques
35. Rédaction de rapports, de procès-verbaux et de notes, ainsi qu'échanges de courriels pour plus de 90 000 mots

Annexe 2 : Liste des partenaires et participants à Malmedy (acteurs du « premier cercle » en gras)

1. *Académie de musique* : **Elisabeth Dubois** (Professeur, bénévole Couleur Café)
2. *Centre de guidance* : Pierre Gobiet (Psychologue)
3. *Centre Public d'Aide Sociale (2)* : Hubert Cremers (Président), Rose-Marie Verhanneman (Assistante sociale en chef)
4. *Chevilles ouvrières (association de pensionnés)*
5. *Collège Saint-Michel* : Brunot Khein (Professeur d'histoire)
6. *Commune de Malmedy (6)* : Carine Gentges (Echevine), Eric Hock (Ouvrier communal, membre de Couleur Café), Roseline Lemaire, Magali Hanen (Directrice et agent de la bibliothèque)
7. *Couleur Café (15)* : **Arlette Ledent** (Psychiatre, présidente de l'association), **Francine Jacquet** (Coordinatrice), **Tandu Garcia** (Accompagnateur interculturel), **Thibaut Lejoly** (Assistant social), Thierry Bustin (Educateur), Philippe Rifflet (Educateur de rue), Brigitte Demblon (Educatrice, service insertion), Danielle Baguette (Assistante sociale aux habitations protégées de Malmedy et secrétaire du conseil d'administration à Couleur Café), **Dany Ringoir** (Bénévole), Colette Deltour (Bénévole responsable de l'école des devoirs et des tables de conversation), Virginie Rahier (Bénévole), Georges Ravier (Bénévole, instituteur pensionné), Bruno (Bénévole), Emilie Thunus (Stagiaire), Lina Waimes (Stagiaire)
8. *Croix-Rouge de Malmedy* : Claire Lebichot
9. *Ecole Primaire communale de Malmedy* : Abdallah Hilane (Professeur de religion islamique)
10. *Habitants (39 originaires de 10 pays différents)* : des participants aux travaux : Robert Labiaux (Ancien bourgmestre de Malmedy), Hubert Schmitz (Ancien échevin, pensionné), Maria Gentges (Ancienne échevine), Alain Coulibaly (Réfugié originaire de la Côte d'Ivoire), Monsieur et Madame Balija Doule (Réfugiés originaires du Kosovo), **Radmila Ianakieva** (Membre de Couleur Café, ingénieure originaire de la Bulgarie), Casamance (Demandeur d'asile originaire du Sénégal), Philippe Dutilleux (Médecin généraliste); 12 personnes interviewées de manière anonyme; des participants au Forum pressentis et consultés : un cafetier, Céline Chauveheid, Albert Kanhaziev, Edith Guillaume, Secrétaire du Curé, Notaire Ledent, Alain K., Solange, Francis Solheid, Semira Sümer, Madame Doudou, un tenancier de snack, Sylvain Michel, M. Dovifat (Grand-père de feu Malik, libraire, éditeur), Hersel Keynac, Michel Bronlet et fille + Cafetiers
11. *Infor-Jeunes* : Maggy Peirera
12. *Institut Notre Dame (école technique)* : **Baudouin Hupperetz** (Educateur)
13. *IRFAM* : **Altay Manço** (Directeur scientifique)
14. *Maison de Jeunes (3)* : Christophe Iglesias (Educateur), Olivier Lemarteau (Educateur), **Laurinda Whirts** (Educatrice)
15. *Malmedy-Folklore* : Léon Halleux-Petit (animateur)
16. *Mosquée et association turque (2)* : Niyazi Mert (Imam), Mustafa Koçak (Président de la mosquée)
17. *Mouvements pour les Sans Papiers* : Vincent Lejeune (Bénévole à Couleur Café)
18. *Option (association)* : Marie-Christine Dewaert (Responsable)
19. *Parlement wallon* : Edmund Stoffels (Député régional)
20. *Patro* : **Antoinette Dutilleux** (Sociologue, animatrice)
21. *Société carnavalesque* : André Hoppe (Représentant) + autres représentants possibles
22. *Université populaire* : Herbert Ruland (Historien des temps contemporains)

Annexe 3 : Position des auteurs par rapport à l'action

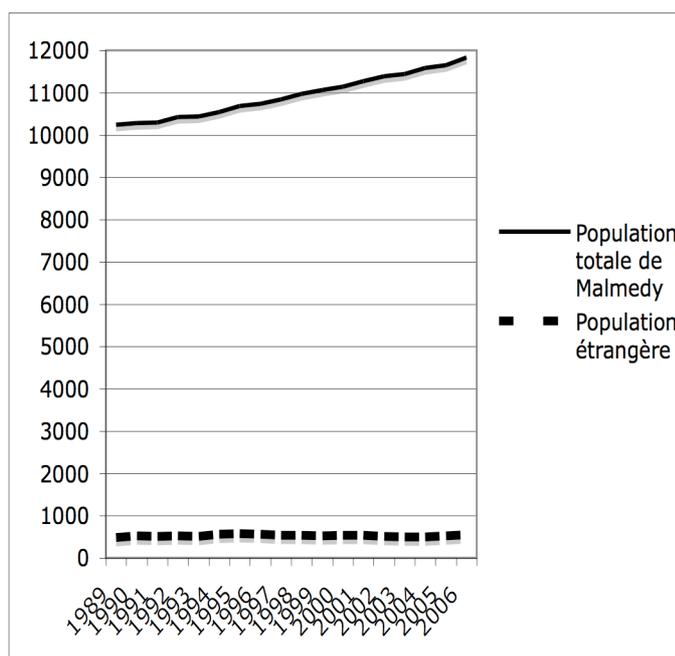
1. *Tandu Garcia* : « Comme 'Agent d'intégration', j'ai pour mission principale d'aider les personnes d'origine étrangère dans l'initiative et le suivi de leur parcours d'intégration en collaboration avec les services compétents. Je suis moi-même réfugié d'origine angolaise. Je rétablis la communication par le décodage culturel, tout en créant des passerelles entre les communautés. Je propose un service d'accueil, d'information, d'orientation, d'accompagnement et d'écoute. Nos locaux se trouvent au centre de Malmedy. J'anime un atelier d'expression artistique pour permettre aux personnes fragilisées d'exister à nouveau à travers le théâtre, le chant, le conte, la musique, etc. Je sensibilise la société aux problèmes d'exclusion. J'informe les personnes d'origine étrangère sur les caractéristiques générales du pays d'accueil et le mode de fonctionnement de ses institutions. J'informe les représentants des pouvoirs publics et organismes d'insertion socioprofessionnelle sur les pratiques culturelles du public cible afin de prévenir des tensions ou conflits. J'interviens pour la mise en place des cadres qui permettent aux gens de se rencontrer, par exemple, autour d'un repas ou lors d'une soirée multiculturelle. Dans mes entretiens individuels, une fois la confiance rétablie, les gens m'informent souvent des situations conflictuelles qu'ils vivent avec certains groupes. Mon intervention se fait souvent en amont, lors de moments de convivialité. »
2. *Thibault Lejoly* : « En tant qu'assistant social, je m'associe au travail de mon collègue, Tandu. J'ai comme fonction de développer le travail de quartier autour de notre association et les activités d'éducation permanente. Nous avons, avec quelques habitants, fait des constats en termes de manque de relations entre voisins et d'activités mobilisatrices dans le quartier. Je suis un des rares dans notre équipe à être originaire de la région de Malmedy. En éducation permanente, nous développons des thèmes très peu travaillés dans la ville jusqu'à présent (participation active, interculturalité, mise en valeur des savoirs minoritaires, etc.) Dans ce contexte, il est important de pouvoir me mettre en contact avec d'autres associations qui font ce type de travail et d'être au fait de nouveaux outils méthodologiques et concepts dans un processus de formation continuée.
3. *Altay Manço* : « Docteur en psychologie sociale, j'ai réalisé un grand nombre d'interventions dans les domaines de la psychopédagogie de l'intégration sociale et de la psychosociologie de l'immigration, notamment turque. Depuis 1986, j'ai été consulté par de nombreuses institutions et associations actives dans ces domaines, dans différents pays européens, ainsi, qu'au Canada et au Maroc. Collaborateur de différentes universités, depuis 1996, je suis le directeur scientifique de l'Institut de Recherche, de Formation et d'Action sur les Migrations, un organisme ressource créé par des intervenants et des chercheurs, au service des professionnels de l'action sociale, de l'éducation. Notre institut vise, par une approche multidisciplinaire, à construire des liens entre la recherche en psychologie et les interventions dans le domaine de l'intégration et du développement, ainsi que la lutte contre les discriminations. En tant qu'association d'éducation permanente visant la valorisation des diversités dans nos sociétés, nous éditons également les travaux des acteurs du terrain. Les collègues de Couleur Café m'ont consulté dans ce cadre, en tant que coach de leur intervention. »

Annexe 4 : Données démographiques sur Malmedy

Les données obtenues à la commune permettent de voir que la population malmédienne augmente assez fortement durant les deux dernières décennies (environ +20 %). Cette augmentation constante est trois fois supérieure à l'augmentation de la population belge dans le même temps (+6 %). Toutefois, elle n'est pas due aux nouvelles migrations : la présence de personnes étrangères reste stable durant la période d'observation (environ 500 personnes, soit moins de 5 % de la population totale). Il faut cependant estimer la présence des personnes naturalisées qui se confondent dans les statistiques avec les Belges de « souche ». On pense que ce groupe représente au moins 10 % de la population, ce qui porte la présence de personnes d'origine étrangère à 15 % environ, soit la moyenne de la Belgique. Ainsi, les personnes belges d'origine turque vivant à Malmedy sont estimées être entre 800 et 900 individus. Les enfants nés dans les familles d'origine étrangère peuvent expliquer une partie de la croissance démographique. Une autre raison est la migration intérieure. Environ 52 % de la population est féminine, chez les étrangers, ce taux est de 49 % ; toutefois, la population étrangère a également une tendance à se féminiser. Un quart des Malmédiens ont moins de 20 ans et un peu moins d'un cinquième a plus de 65 ans. La première catégorie a tendance à diminuer d'effectif, tandis que la seconde augmente légèrement d'année en année. A Malmedy, les personnes habitant seules représentent 15 % de la population et la taille des ménages est en moyenne de 2,4 personnes. Parmi les étrangers, les groupes les plus nombreux sont les Turcs (près d'une centaine) et les Italiens, issus des migrations de travail des années d'après-guerre, auxquels on peut associer la dizaine de Maghrébins. Les ressortissants des pays limitrophes de la Belgique sont, ensuite, la catégorie la plus importante : France, Pays-Bas, Allemagne, Luxembourg. Les « nouvelles migrations » constituent, enfin, un troisième groupe comprenant les ressortissants des nouveaux Etats membres de l'UE, de la CEI, de la Chine, de l'ex-Yougoslavie et de quelques pays de l'Afrique subsaharienne. Toutefois, chacune de ces catégories n'est représentée que par une dizaine d'individus.

Etrangers originaires de divers groupes de pays (2006)

Turquie	95
France	74
Pays-Bas	73
Italie	71
Allemagne	70
Maroc + Tunisie	16
Autre UE	15
CEI	14
Chine	13
Luxembourg	11
Afrique subsaharienne	11
Espagne	8
Portugal	7
Ex-Yougoslavie	7
Autres Asie	7
Etats-Unis + Canada	6
Royaume-Uni	5
Suisse	3
Amérique du Sud	3



Annexe 5 : Plan du « Forum interculturel » de Malmédy (version septembre 2008)

Thèmes	La solidarité	Le carnaval	Le vivre ensemble (convivialité)	Les guerres	Les jeunes et la ville
Acteurs	H. Schmitz et M. Koçak	M.-C. Dewart + autres représentants	Exploitants de café Représentants du comité de quartier de la rue Cavens Représentants de Couleur Café	Mme Gengtes, M. Coulibaly, M. Doule et Mme Balija	Jeunes de l'IND et de la MJ
Objets	Comment a-t-on construit la relation ? Quelles sont nos ressources et nos difficultés ?	Qui peut participer et à quel prix ?	Opposition culturelle ou évolution ?	Ressemblance des histoires	Où sont les jeunes ? Qui sont-ils ?
Supports (ex.)	Photo du cheval de M. Schmitz, la laiterie	- Objet symbolique : la « haguette » - Photos de personnages	Une tasse de café	Photos de la destruction de Malmédy	Un ballon
Issues possibles	- Prises de conscience - Ouvrir les lieux - Changer la façon d'envisager le lien social	- Ouvrir le groupe - Inciter à la participation	- Découvrir des points communs - Identifier des actions possibles	- Récits de vie avec des points communs - Trouver la force dans la difficulté	- Découvrir des points communs - Identifier des collaborations possibles

Annexe 6 : Interventions de l'IRFAM pour la cohésion locale

Lieux	Années	Caractéristiques	Publics	Acteurs à part l'IRFAM	Type d'interventions	Produits	Effets	Publications
Cheratte	1987-2004	Banlieue industrielle	Migrants > Tous	Institutions publiques, associations (migrants), étudiants	Longue et intensive, polymorphe	Très nombr. réalisat. et diffus.	Formation d'acteurs devenus partenaires, constitution d'équipes, identification de thématiques, lieu d'expérimentation, collaborations permanentes	Parthoens et Manço, 2005
Vennes	1996-1998	Quartier urbain	Jeunes issus des migrati. et Belges âgés	Maison de jeunes, association 3 ^e âge	Brève et intensive, monographique, encadrement d'une réalisation	Article, film, animat.	Formation d'acteurs, explicitation des discours, prise de conscience des complémentarités et des difficultés > <i>arrêt des collaborations: quartier transformé par innovation</i>	Manço et Amoranitis, 1999
Florennes	2001 – Cont.	Commune semi-rurale	Demand. d'asile et habitants	Centre de réfugiés, institutions locales, bénévoles	Continue et discrète, conseil, animation	Confér., conseil, publicat.	Formation et soutien d'acteurs, identification de nouvelles ressources proches, création de nouveaux services, sensibilisation de certaines parties de la population, solidarité anciens-nouveaux demandeurs	<i>Diversités et Citoyennetés</i> , n° 15, 2008
Blégny	2003-2004	Commune semi-rurale	Migr. > Tous	Etudiants, Commune	Brève et légère, recherche, diffusion	Rapport, confér.	Information des acteurs et du public	Bolland, Dewandelaer, Manço, 2006
Malmédy	2007-2008	Commune semi-rurale	Tous	Institutions et associations locales, bénévoles	(Brève) et intensive, encadrement d'une réalisation	Aticle, product. intercul., diffusion	Formation d'acteurs, orientation vers de nouvelles stratégies d'actions, constitution de nouveaux partenariats, implication assez large de la population	Article présent

Annexe 7 : Références bibliographiques

- Bolland J., E. Dewandelaer, A. Manço, *Intégration des personnes issues de l'immigration à Blégny*, Rapport IRFAM, Liège, 2006.
- Diversités et citoyennetés*, n° 15, « Nouvelles migrations, risques et clandestinités – Florennes : regards d'intervenant(e)s », IRFAM, Liège, 2008.
- Manço A. et S. Amoranitis, « La 'délégation par abandon' dans les localités à forte population d'origine étrangère : analyses à partir d'une étude de cas à Liège », *Les Politiques sociales*, Mons, n° 3-4, p. 37-56, 1999.
- Manço A., *Compétences interculturelles des jeunes issus de l'immigration. Perspectives théoriques et pratiques*, Paris, L'Harmattan, coll. « Compétences interculturelles », 2002.
- Manço A., *Processus identitaires et intégration. Approche psychosociale des jeunes issus de l'immigration*, Paris, L'Harmattan, coll. « Compétences interculturelles », 2006.
- Parthoens Chr. et A. Manço, *De Zola à Atatürk : un village musulman en Wallonie. Cheratte-Visé*, Paris, L'Harmattan, coll. « Compétences interculturelles », 2005.
- Roques J.-L., *Inclusion et exclusion dans les petites villes. Le rôle de la culture locale, de la mémoire et de l'école*, Paris, L'Harmattan, coll. « Villes et entreprises », 2007.
- Roques J.-L., *La petite ville et ses jeunes*, Paris, L'Harmattan, coll. « Villes et entreprises », 2004.
- Vatz Laaroussi M., « Les interventions interculturelles centrées sur l'histoire : enjeux pour la formation », J. Depireux et A. Manço (éds), *Formations d'adultes et interculturelité. Innovations en pays francophones*, Paris, L'Harmattan, coll. « Compétences interculturelles », 2008.

